



**HAL**  
open science

## Datations céramiques et datations absolues : le cas de la Place de la Libération à Troyes

Anne Ahü-Delor, Cédric Roms

► **To cite this version:**

Anne Ahü-Delor, Cédric Roms. Datations céramiques et datations absolues : le cas de la Place de la Libération à Troyes. SFECAG. Actes du congrès de Langres, SFECAG, pp.71-96, 2007. hal-01610137

**HAL Id: hal-01610137**

**<https://hal.science/hal-01610137>**

Submitted on 21 Nov 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Anne DELOR AHÜ<sup>1</sup>  
Cédric ROMS<sup>2</sup>

## DATATIONS CÉRAMIQUES ET DATATIONS ABSOLUES : le cas de la Place de la Libération à Troyes (Aube)

La fouille de la Place de la Libération à Troyes s'inscrit dans le cadre du plan de rénovation du centre ville et de la construction d'un parking souterrain en plein cœur du bouchon troyen (Fig. 1). Cette opération d'archéologie préventive a été réalisée par l'Inrap, sous la direction de Philippe Kuchler<sup>3</sup>, entre août 2004 et avril 2006. Au cours de cette période, 2500 m<sup>2</sup> ont été fouillés et près de 7 m de stratigraphie ont pu être observés (Fig. 2 à 6).

La première occupation antique (phase 2a), de type artisanal, s'installe vers 20 av. n.è. sur une zone marécageuse après la réalisation d'un réseau de fossés de drainage. Dans un second temps se développe, sur un épais remblai d'assainissement en craie compactée, un habitat en matériaux périssables structurés par un premier parcellaire en lanière orienté nord-sud (phase 2b).

C'est à partir des années 30-40 (phase 3) que se met en place un schéma urbain plus élaboré avec un réseau

viaire et la construction d'une grande maison rectangulaire comportant plusieurs pièces aux murs en partie en pierre, parfois ornés de peintures murales et encadrant une cour intérieure. Ce bâtiment jouxte, à l'ouest, une parcelle non bâtie, équipée de structures cuvelées en bois (latrines, puits, fosses-dépotaires). Ces espaces libres sont progressivement lotis (phase 4) et un second bâtiment est édifié dans l'angle sud-ouest de l'îlot. L'*insula* est entourée d'une galerie.

Après un incendie, vers 90, qui ralentit les travaux de construction, de nouveaux bâtiments sont érigés (phase 5) et les anciennes boutiques ou ateliers des rez-de-chaussée semblent devenir des lieux de stockage. Au cours du III<sup>e</sup> s., l'habitat urbain se replie au sein du *castrum*. Les bâtiments sont détruits et les matériaux récupérés, l'occupation revêt alors un caractère rural (mise en cultures, fossés de parcellaire).

Le site de la Place de la Libération permet l'étude d'une *insula* sur près de deux siècles et surtout met en évidence les différentes zones annexes à l'habitat. Ainsi, les modalités de traitement des déchets peuvent être envisagées à travers le déplacement des zones de rejet en fonction du développement des constructions et la nature des équipements.

L'humidité constante du sol et la présence d'importants niveaux d'argile favorisant l'anaérobiose ont permis une excellente conservation des éléments organiques. Une vingtaine de structures avec cuvelage en bois, dont certaines ont été clairement identifiées comme des latrines ou des puits, ont donc pu être étudiées. Elles ont livré, en plus d'un important mobilier céramique, des objets en bois et des macro-restes végétaux (graines, noyaux, paille, feuilles ...). À ces fosses boisées, il faut ajouter les pieux de fondation des murs de la phase 5 ainsi que le bois retrouvé dans les comblements de certains fossés.

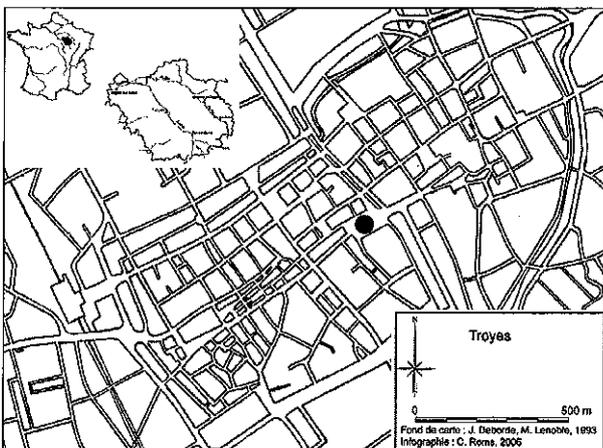


Figure 1 - Troyes, plan de situation du site de la Place de la Libération.

- 1 Étude céramologique, INRAP GES, 18 rue de la Chapelle, 89510 Passy.
- 2 Responsable de secteur, INRAP GEN, rue aux Dats, 51000 Saint-Martin-sur-le Pré.
- 3 Responsable d'opération, INRAP GES, 11 rue Edel, 67000 Strasbourg.

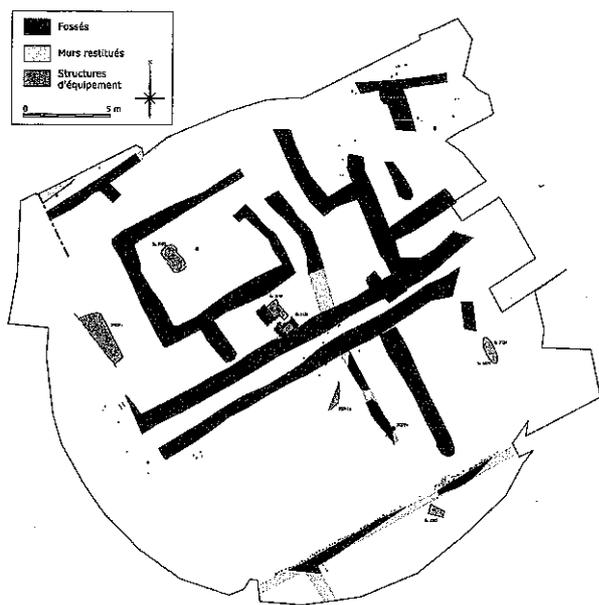


Figure 2 - Troyes-Place de la Libération.  
Plan des structures de la phase 2a (10/5 av. - 5/10 apr. J.-C.)  
(relevés topographiques B. Postel-Vinay ;  
DAO B. Postel-Vinay, C. Roms).

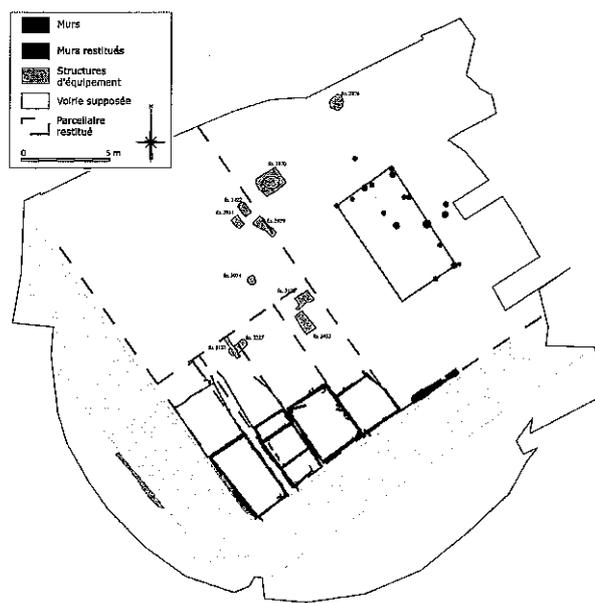


Figure 3 - Troyes-Place de la Libération.  
Plan des structures de la phase 2b (5/10 - vers 30)  
(relevés topographiques B. Postel-Vinay ;  
DAO B. Postel-Vinay, C. Roms).

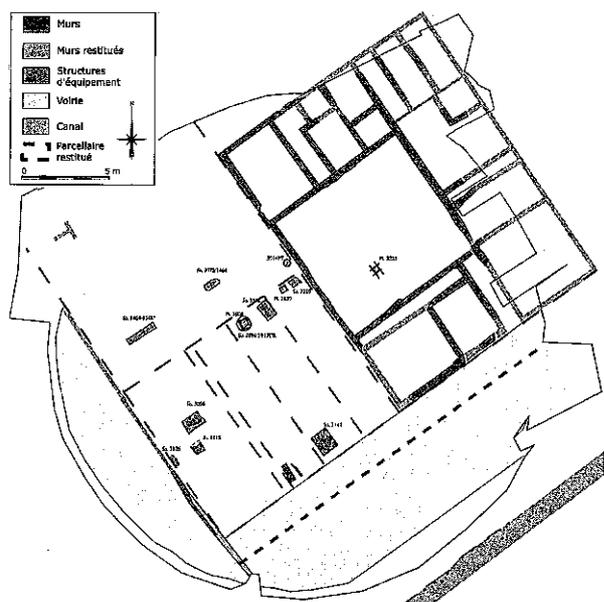


Figure 4 - Troyes-Place de la Libération.  
Plan des structures de la phase 3b (vers 33 - 60/65)  
(relevés topographiques B. Postel-Vinay ;  
DAO B. Postel-Vinay, C. Roms).

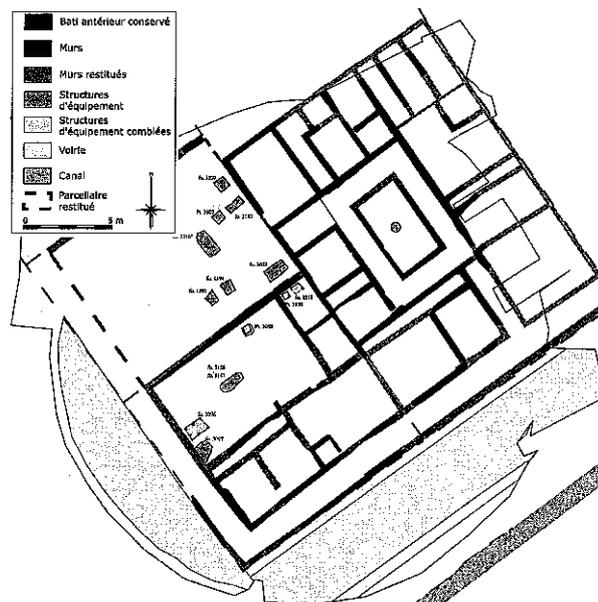


Figure 5 - Troyes-Place de la Libération.  
Plan des structures de la phase 4 (60/65 - vers 90)  
(relevés topographiques B. Postel-Vinay ;  
DAO B. Postel-Vinay, C. Roms).

Les bois mis au jour ont été systématiquement prélevés pour analyses. Ce sont donc plus de 600 échantillons qui seront au final étudiés<sup>4</sup>. Le chêne et le hêtre, fortement représentés sur le site pour la réalisation des fossés et des puits, sont deux essences qui possèdent l'avantage de fournir des datations précises, les courbes de références existant déjà pour ces espèces.

Si c'est bien l'année d'abattage de l'arbre qui est déterminée, elle correspond généralement à celle de son utilisation puisque, pour les bois de construction, le temps de séchage n'excède pas une année. Par ailleurs, il ne semble pas qu'il y ait de bois utilisés en réemploi.

Autre élément majeur pour notre démonstration, la stratigraphie met en évidence le très faible taux de recou-

4 Par Willy Tegel, Laboratoire DendroNet, Dorfstrasse 59, D 78224 Bohlingen.

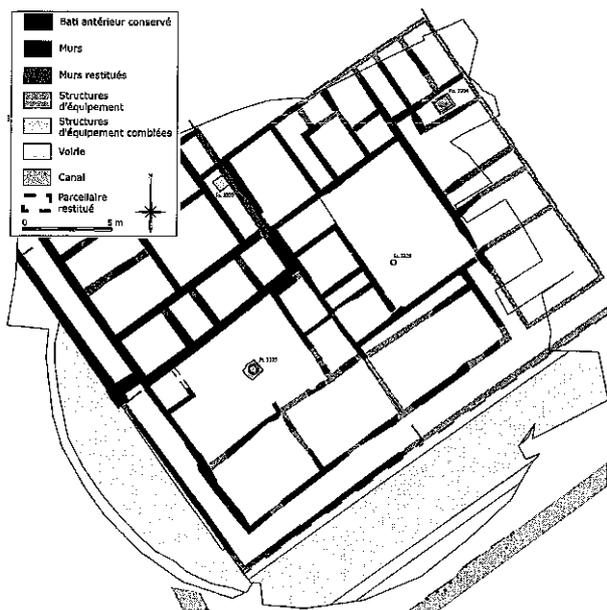


Figure 6 - Troyes-Place de la Libération.  
Plan des structures de la phase 5 (vers 90 - milieu du III<sup>e</sup> s.)  
(relevés topographiques B. Postel-Vinay ;  
DAO B. Postel-Vinay, C. Roms).

pement des structures excavées, que ce soit entre elles ou bien par les murs postérieurs : elle se présente comme des espaces clos et non pollués.

Il est donc possible de déterminer la durée d'utilisation d'une fosse, de sa phase de construction avec les datations dendrochronologiques, à son comblement daté par l'étude de la céramique.

Enfin, ces différentes données seront ultérieurement à mettre en relation avec les résultats de l'étude des monnaies, actuellement en cours. La confrontation de ces nouvelles sources de datation permettra de confirmer les premiers résultats présentés aujourd'hui.

La qualité d'informations dont on dispose sur le site de la Place de la Libération en fait sans conteste un site de référence pour le secteur est de l'Île-de-France. L'appréciation de ces différentes données a permis de valider un rythme d'aménagement et d'occupation soutenu sur le I<sup>er</sup> s. de n.è. Lié à une quantité de matériel céramique non négligeable (près de 2500 NMI au total), une réflexion méthodologique sur les apports conjoints des différentes approches chronologiques peut être engagée.

Il est impossible de présenter ici de manière exhaustive les arguments qui ont permis la mise en place du phasage global de l'occupation antique. Cependant, il est nécessaire de préciser que l'élaboration de cette sériation chronologique résulte d'une réflexion commune des différentes disciplines. Aussi la réflexion menée ici traite, à travers quelques exemples ciblés, des apports de la méthode de datation par dendrochronologie à l'étude du matériel céramique.

## 1. LA COMPLÉMENTARITÉ DES MÉTHODES DE DATATION

Il est apparu clairement dans ce cadre particulier que les méthodes de datations mises en œuvre se complètent, à des niveaux différents, touchant aussi bien à la datation des ensembles céramologiques qu'à la connaissance du site.

Plusieurs exemples peuvent être présentés et, en premier lieu, celui des structures excavées de la phase 2<sup>5</sup> (Fig. 2 et 3). Elles proposent un comblement homogène et leur abandon semble être motivé par l'assainissement général du secteur à l'aide d'une épaisse couche de graviers en vue de la création d'une *insula* à la phase suivante et de l'implantation de la voirie. En se fondant *a priori* sur les chronologies d'apparition et de disparition admises pour les productions sigillées et gallo-belges principalement, il est proposé que le comblement définitif de toutes les structures de la phase soit intervenu entre 15-20 et 30 environ.

En effet, la présence de sigillée sud-gauloise est notée dans quasiment toutes les fosses de la phase. En Gaule et en contextes urbains, le début de la commercialisation massive de ces produits se situe autour de 20 comme en témoignent les inventaires lyonnais, roannais ou encore sénonais et rémois (Genin 1997 ; Genin, Lavendhomme 1997 ; Delor 2004 ; Deru, Rollet 2000). Dans le nord, X. Deru ne la mentionne pas en association avec les gallo-belges avant l'horizon de synthèse IV (Deru 1996). Plus des deux tiers de la sigillée de la phase se réfère à ce groupe de production, ce qui écarte totalement l'hypothèse de tessons intrusifs. La proportion de la sigillée sud-gauloise, ainsi que son répertoire (Fig. 7), définissent l'horizon chronologique classique de la période tibéro-claudienne. Toutes les formes sont produites et commercialisées au cours de cette phase. La prédominance des Drag. 17 sur les Drag. 18 et celle des coupelles guillochées Drag. 24/25 sur les versions bilobées incitent à envisager la constitution de ces ensembles vers la fin du

Type	NMIp
Consp. R9.2	1
Dragendorff 27	1
Ritt 9	1
Service III	1
Dragendorff 29a	1
Dragendorff 18	2
Service Ib	2
Service Ic	2
Ritt 5a	4
Dragendorff 16	4
Dragendorff 15a	5
Dragendorff 24/25	7
Dragendorff 17	9
Service II	13
Ind.	23
<b>Total</b>	<b>76 NMIp</b>

Figure 7 - Phase 2, inventaire de la sigillée.

5 Liste des structures de la phase 2 exploitées dans notre démonstration et datation par dendrochronologie des bois de construction : St. 3870 : après 37 BC ; St. 3876 : après 12 BC ; St. 3865 : après 10 BC ; St. 3129 : 27 BC +/- 10 ans ; St. 3899 : 15 BC +/- 10 ans ; St. 3894 : 5 BC +/- 10 ans ; St. 3210 : après 2 AD ; St. 3170 : 14 AD ; St. 3929 : 17 AD ; St. 3171 : 17 AD +/- 10 ans.

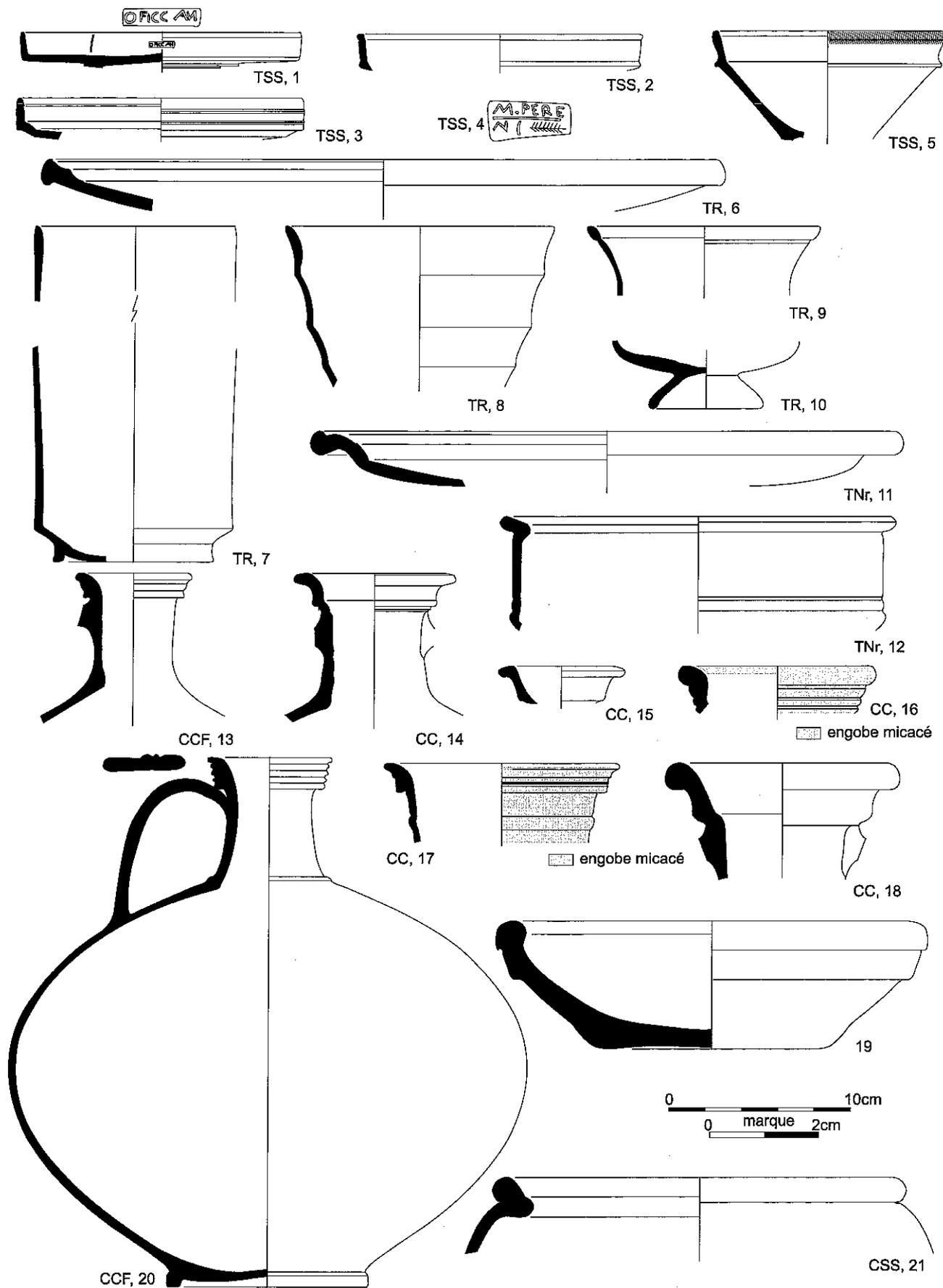


Figure 8 - Phase 2, échantillon du mobilier céramique de la structure 3870 (apr. 37 BC) : TSS (terre sigillée Sud Gaule), TSI (terre sigillée italique), TR (*terra rubra*), TNr (*terra nigra* régionale), CCF (commune claire fine), CC (commune claire), CSS (commune sombre sableuse) (dessins/DAO : A. Ahû-Delor et P. Pihuit, Inrap).

règne de Tibère selon un schéma déjà observé par X. Deru lors de sa sériation des matériels céramiques dans le nord de la Gaule ou encore à Alésia (Creuzenet 1991, phase 2), ou à Saint-Romain-en-Gal (Leblanc 1994, p. 144). Les estampilles de *Cantus* (str. 3870 et 3922) et *Silvanus* (str. 3931) ont été lues : d'après M. Polak, le premier serait actif à compter de 20 tandis que le second le serait autour de 30 (Polak 2000).

Des produits de tradition italique sont aussi inventoriés : si quelques pièces précoces des services Ib et Ic sont identifiées, la majorité se rattache au service II. Une coupe bilobée guillochée du service III et un fragment de calice *Consp. R9.2* confirment une datation avancée ; cette dernière forme ne semble apparaître qu'à compter de cette décennie.

Les répertoires de la céramique gallo-belge corroborent la fourchette chronologique. La plupart des types identifiés caractérise la consommation au cours de l'horizon de synthèse III, soit Auguste/Tibère, défini pour le nord de la Gaule (Deru 1996), mais leur association avec des formes phares de l'horizon suivant, comme l'assiette Deru A38 et la coupe Deru C13, offre un *terminus ante quem* pour la constitution de ces lots au cours du deuxième quart du I<sup>er</sup> s. La faible représentativité de ces formes récentes face aux types anciens renforce l'idée d'un abandon des niveaux archéologiques précocement dans l'horizon de synthèse IV, vers 30.

La céramique commune cuite en mode A est, elle aussi, conforme à la datation retenue : la cruche Haltern 45 et le pot à anse sont rencontrés partout en Gaule dès l'époque augustéenne<sup>6</sup> tout en restant majoritaire durant le premier quart du I<sup>er</sup> s. Le type de cruche à lèvre triangulaire moulurée ou en "chapiteau" (Fig. 15, n° 6) apparaît, quant à lui, au cours du quart de siècle suivant sur Lyon, en production, rue Cottin, rue du Chapeau Rouge ou Cour des Subsistances (Barreto, Laroche, Lenoble 2005, p. 84 ; Batigne Vallet 2001 ; Maza *et al.* 2002, p. 315). Il y est très répandu en région lyonnaise et la forme est aussi attestée en contexte de production et de consommation en Bourgogne, en Franche-Comté ou encore en Suisse. Elle semble absente sur Reims et ne pas être connue dans la vallée de la Seine en aval de Troyes.

La stratigraphie et les analyses dendrochronologiques effectuées sur les cuvelages de la phase 3, installés à travers l'épais niveau d'assainissement de la zone, confortent le *terminus* de la phase 2 déterminé par la céramique et le précisent même. Les bois employés pour la construction des aménagements fossoyés de la phase 3 ont été abattus en 28, 31 et 33. Les fosses de la phase 2 devaient donc être comblées avant ces dates et l'ensemble du matériel céramique contenu dans ces niveaux illustrent donc une consommation centrée sur la deuxième décennie du I<sup>er</sup> s. (Graphique 1, Fig. 8 à 15).

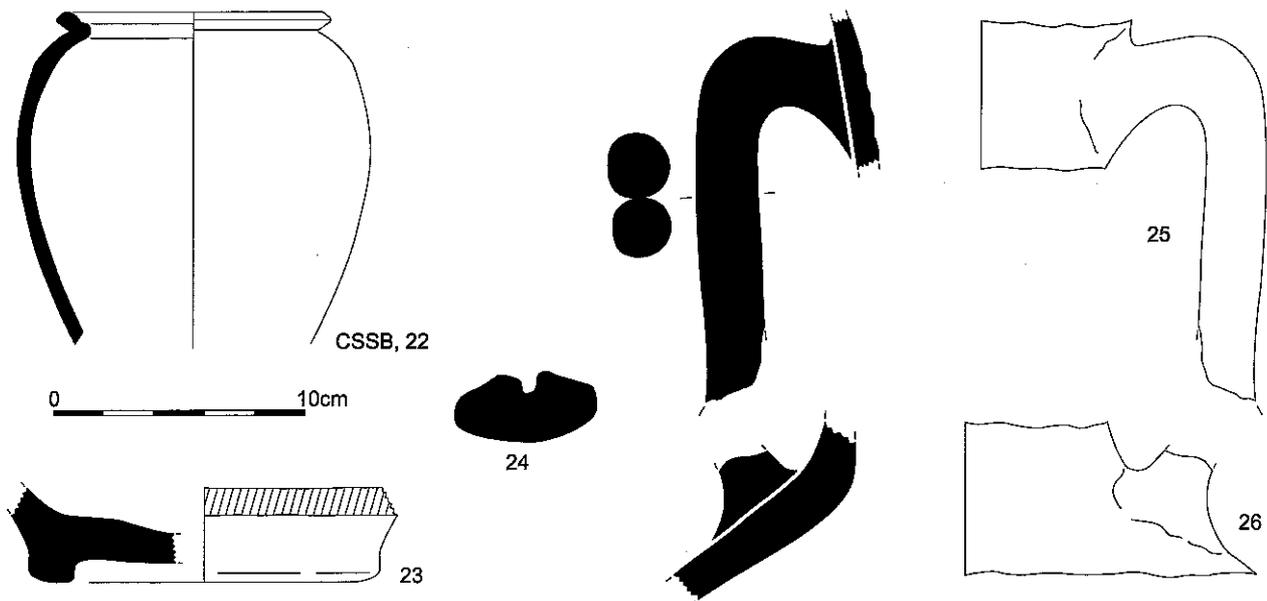
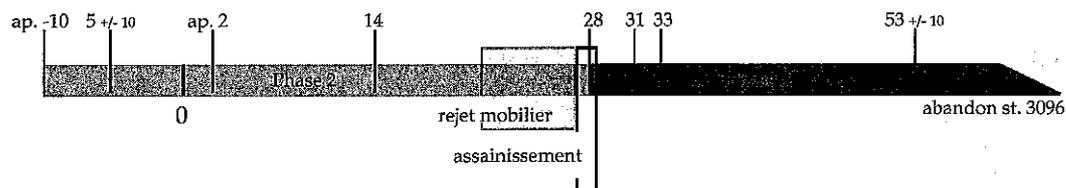


Figure 9 - Phase 2, échantillon du mobilier céramique de la structure 3870 (apr. 37 BC) : CSSB (commune sombre kaolinique) (dessins/DAO : A. Ahü-Delor et P. Pihuit, Inrap).



Graphique 1.

6 Deru 1996, Cruc 101 ; Luginbühl 1996 ; Genin 1997 ; Desbat 1989 ; Séguier, Mallet 2005 ; Deru, Rollet 2000 ; Couvin 2005.

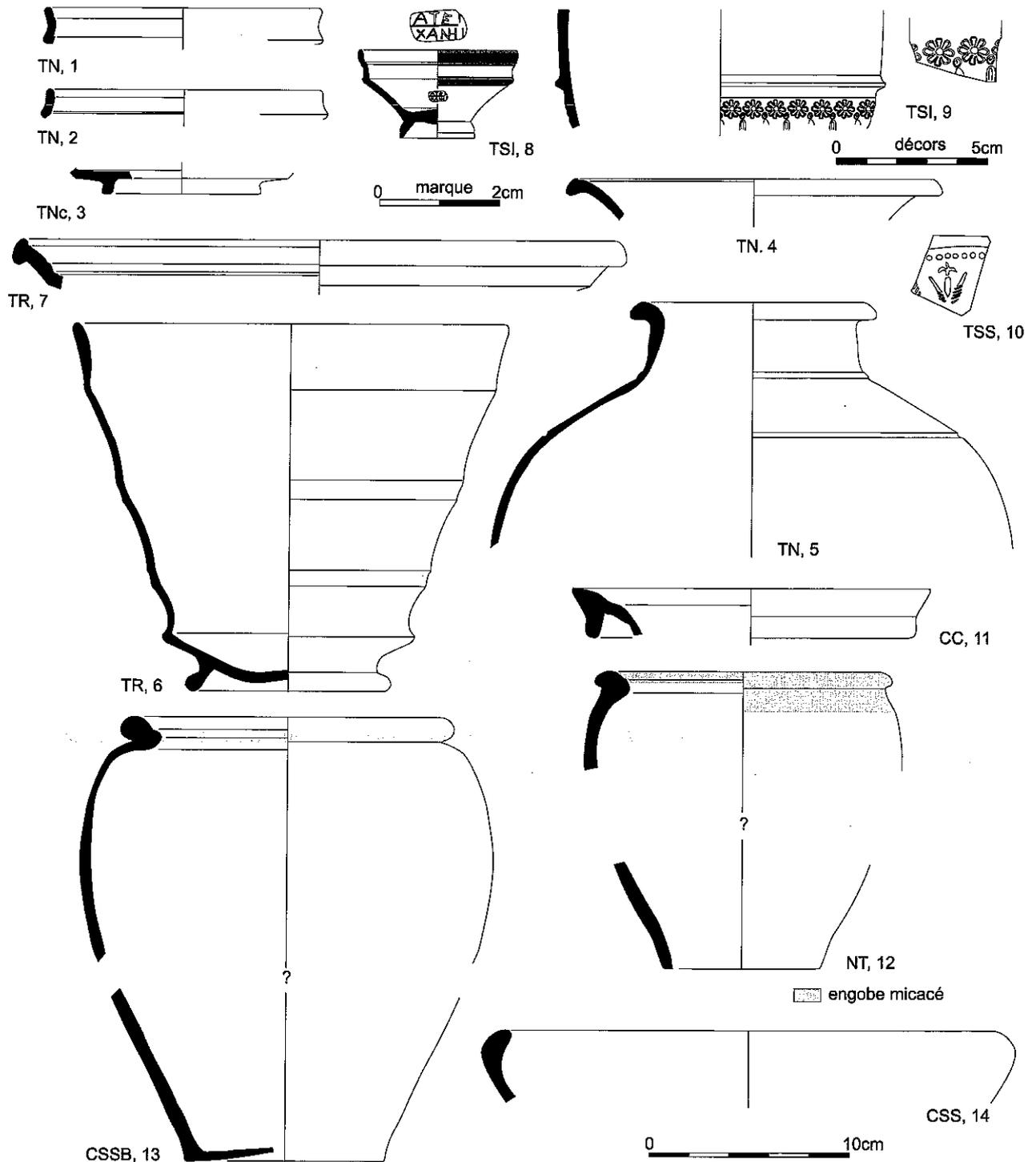


Figure 10 - Phase 2, échantillon du mobilier céramique de la structure 3170 (14 AD) : TN (*terra nigra* champenoise), TNc (*terra nigra* Centre), NT (céramique non tournée) (dessins/DAO : A. Ahû-Delor et P. Pihuit, Inrap).

Le second exemple choisi correspond à la structure 3096 identifiée comme un coffre (Fig. 4). Les résultats de l'étude dendrochronologique des bois de construction ne sont pas encore disponibles mais l'analyse de la stratigraphie confirme son abandon à la phase 4, lors de la modification des espaces durant laquelle l'immeuble s'agrandit, la galerie se construit et des fosses cuvelées sont aménagées au nord. Ces aménagements fossoyés interviennent, d'après la dendrochronologie, au plus tard en 76 (str. 3182 et 3209 ; Fig. 5).

Plus d'une centaine d'individus ont été inventoriés dont une part importante de vaisselle de table (Fig. 16 et 17). Au sein du répertoire typologique de la sigillée peuvent être mentionnés des Drag. 27, 15b, 18, 4/22, un Ritt. 12, mais surtout deux coupes du service A à décor de feuilles d'eau qui imposent un *terminus ante quem* pour la constitution de ce lot après 60. De même, l'une des estampilles sur sigillée lisse enregistrées mentionne l'officine de *Calvus*, active entre 65 et 90 (Polak, 2000, C46). Aucun vase décoré ne figure dans cet ensemble. Le gobelet

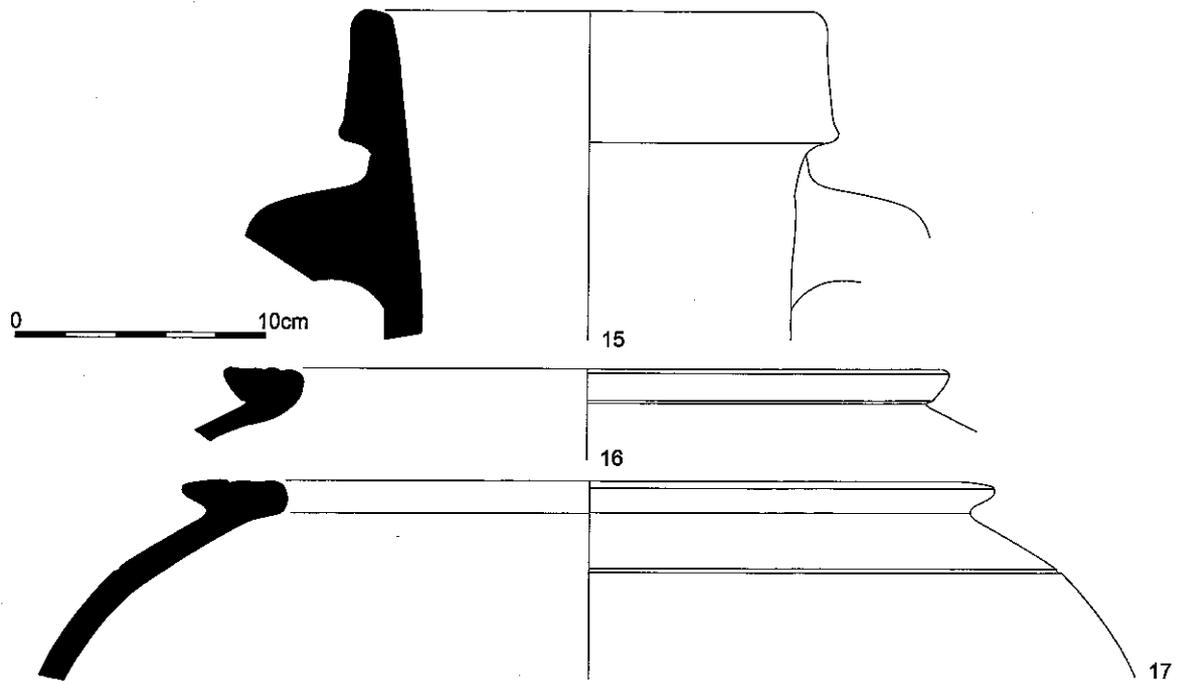


Figure 11 - Phase 2, échantillon du mobilier céramique de la structure 3170 (14 AD)  
(dessins/DAO : A. Ahü-Delor et P. Pihuit, Inrap).

lyonnais à panse sablée apparaît à compter de 40 et, dans la région, il est bien représenté, sur Reims et Metz, au cours de la période flavienne (Deru, Feller 1996). La *terra nigra* se limite à une assiette Deru A41/43 dont la production débute, elle aussi, vers 40. Un pot à panse crépie peut aussi être mentionné : il apparaît comme un élément marquant du répertoire francilien à partir de la période claudienne. La faible proportion des éléments dits "flaviens" ne permet pas d'envisager une chronologie avancée dans la seconde moitié du 1<sup>er</sup> s.

Cet argument est particulièrement valable si l'on songe que le mobilier du coffre 3096<sup>7</sup> paraît abandonné en place comme le laisse supposer la qualité des pièces de vaisselle, généralement bien conservées, souvent entiè-

res et formant des séries comme pour les calices multi-carénés, les assiettes ou encore les cruches (Graphique 2, Fig. 16 à 20).

Deux tablettes d'écriture en bois provenant du comblement de la structure ont été mises au jour dans le comblement de la structure ; elles sont contemporaines du mobilier céramique (50 et 51 apr.).

Le troisième exemple est tout aussi significatif. La structure 3182, construite en 66 à +/- 10 ans près, a été mise au jour sous un pan de mur effondré lors de l'incendie qui matérialise la fin de la phase 4 (Fig. 4 et 5). Le *terminus post quem* pour la composition de cet ensemble de matériel tient compte principalement de la sigillée. Sur la trentaine d'individus dénombrés, aucun vase dont la

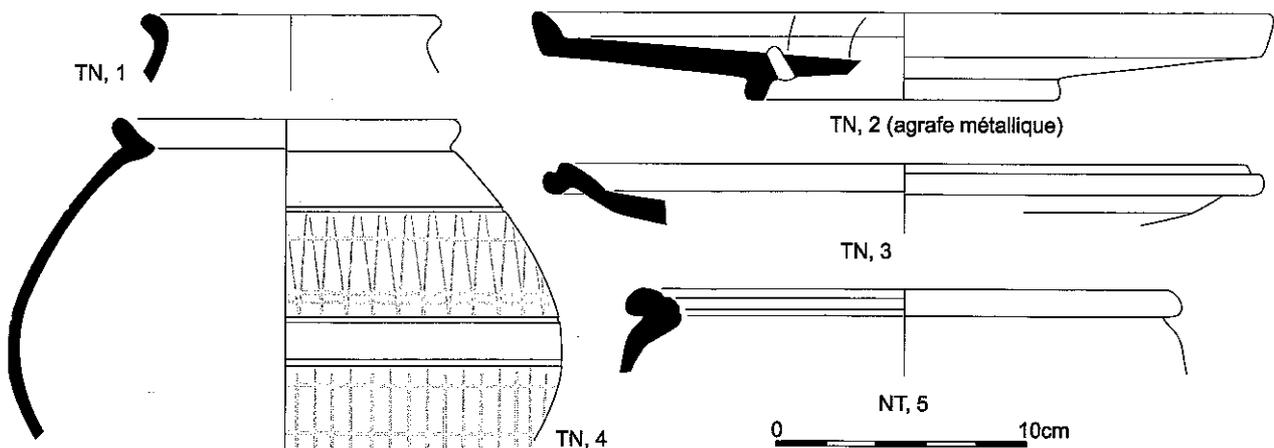


Figure 12 - Phase 2, échantillon du mobilier céramique de la structure 3894 (5 BC +/- 10 ans)  
(dessins/DAO : A. Ahü-Delor et P. Pihuit, Inrap).

<sup>7</sup> La présence de madriers pouvant supporter un plancher, destiné à isoler l'espace de stockage du sol, a été notée dans cette structure.

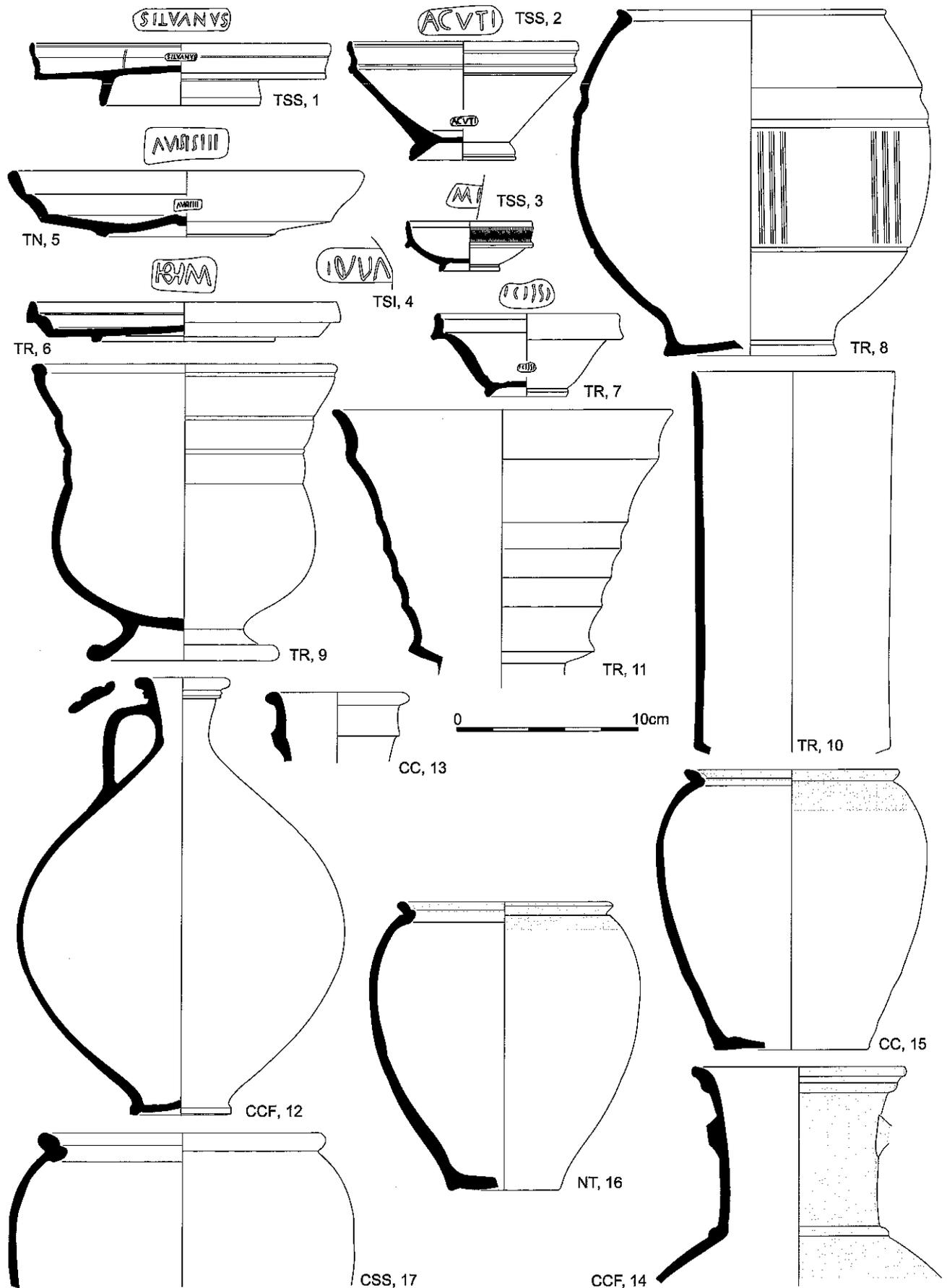


Figure 13 - Phase 2, échantillon du mobilier céramique de la structure 3931 (dessins/DAO : A. Ahü-Delor et P. Pihuit, Inrap).

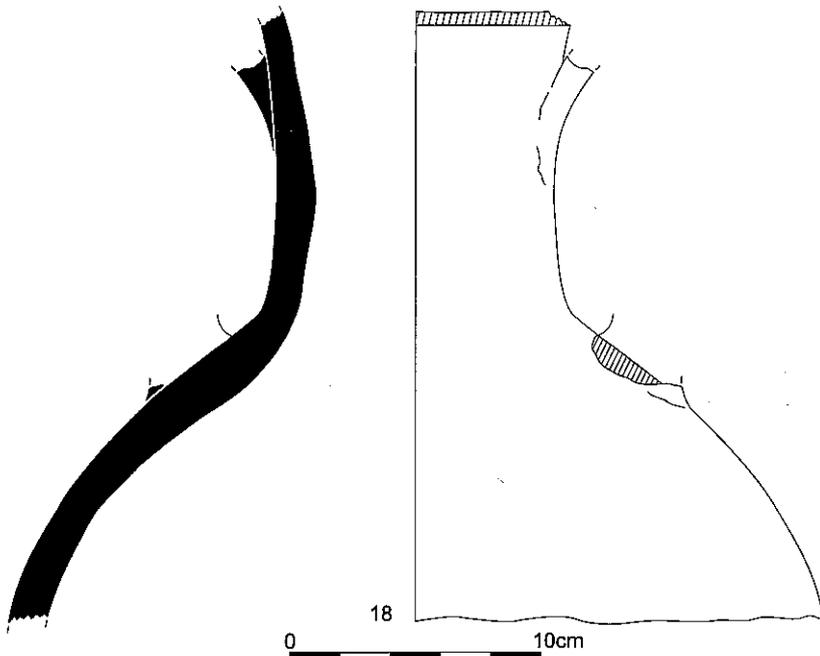


Figure 14 - Phase 2, échantillon du mobilier céramique de la structure 3931 (dessins/DAO : A. Ahü-Delor et P. Pihuit, Inrap).

production débute av. 40 n'est présent. L'ensemble du répertoire se réfère à une consommation classique du troisième quart du 1<sup>er</sup> s. avec des versions tardives d'assiettes Drag. 18 et 15, des coupes Drag. 4/22 et des éléments du service A parmi les formes majoritaires, des Drag. 27 et 24/25, ou encore des gobelets à boire décorés Déch. 67 et Knorr 78 dont l'un est attribuable à *Germanus III* en activité après 75<sup>8</sup>. S'ajoutent à cet inventaire une coupe cylindrique Drag. 30 et une jatte à collerette décorée de feuilles d'eau Curle 11 diffusée à compter de 70 environ. À côté des gobelets en parois fines lyonnais, la présence d'un gobelet à couverte plombifère mérite d'être soulignée par sa rareté ; si sa production débute peu avant le milieu du 1<sup>er</sup> s., il figure encore en bonne position dans le lot de vaisselle destinée à la vente découvert rue de l'Équerre à Reims et mis au rebut vers 90 (Delor Ahü, Florent *et al.* 2005). Tous ces éléments imposent un abandon de la

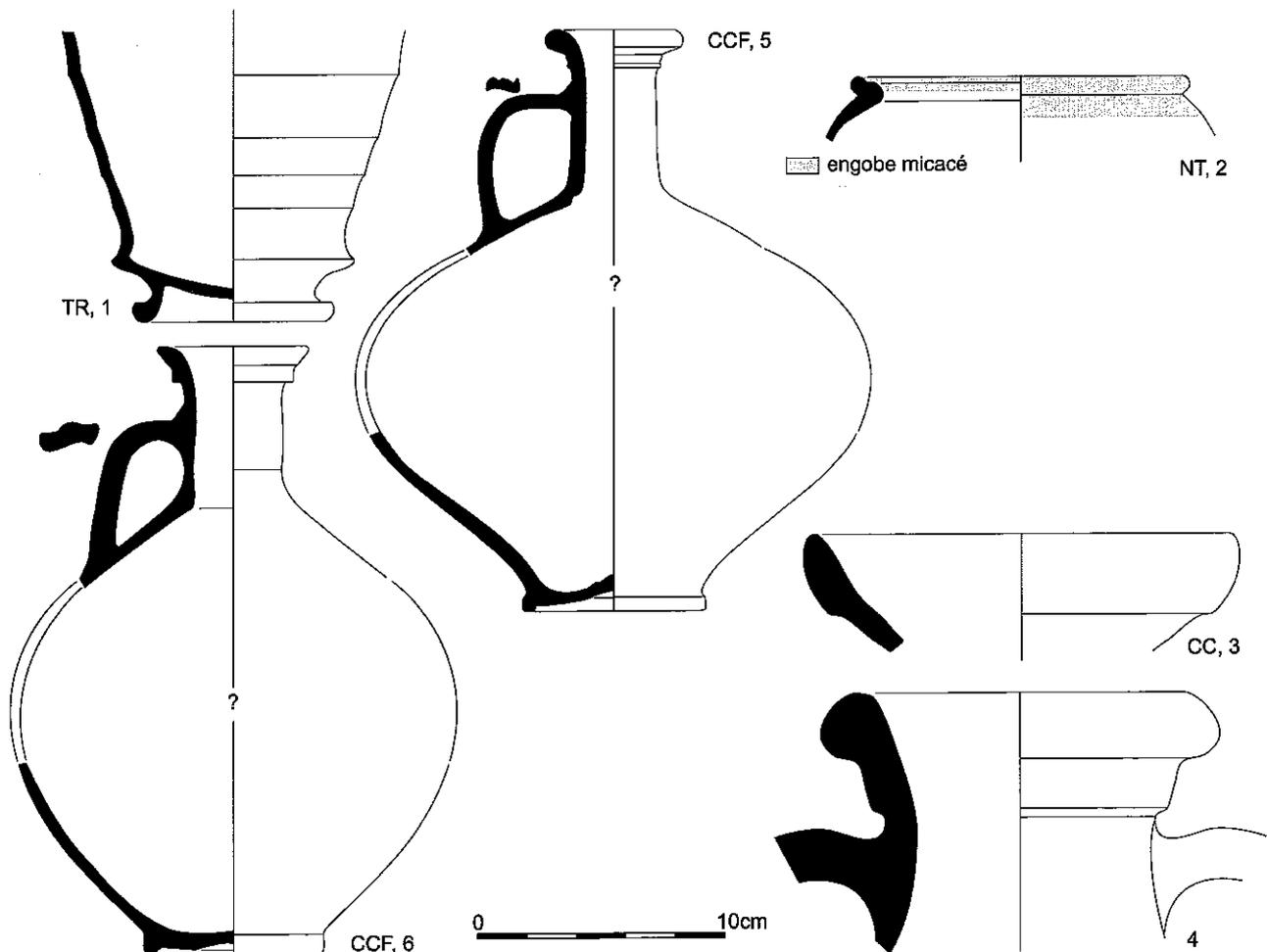
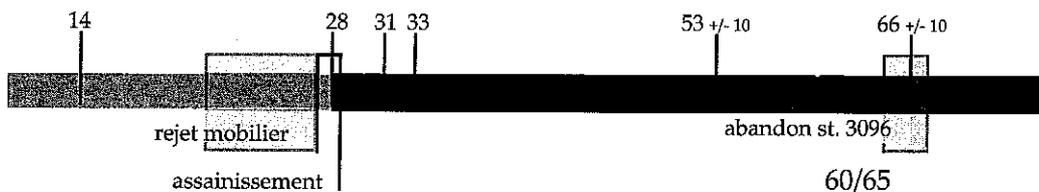


Figure 15 - Phase 2, échantillon du mobilier céramique de la structure 3210 (apr. 2 AD) (dessins/DAO : A. Ahü-Delor et P. Pihuit, Inrap).

8 Identification Allard Mees que nous remercions ici.



Graphique 2.

structure après 75 mais l'absence de Drag. 37 conforte une datation peu avancée dans le dernier quart du siècle : le type apparaît régulièrement à partir de cette date sur les sites de consommation urbain<sup>9</sup> et surpassent les modèles carénés à partir de 80-85. Au vu du nombre de vases sigillés inventoriés dans la structure, cet argument a *silencio* a des chances d'être solide.

Enfin, pour valider la date de l'incendie vers 90, ont été mis au jour dans les remblais supérieurs au mur éboulé, un certain nombre d'éléments céramiques postérieurs à cette date tels que des vases des services B, C et E, un bol à collerette en *terra nigra* ou encore des pots à lèvres en gouttière qui caractérisent plutôt la consommation céramique du début du II<sup>e</sup> s.

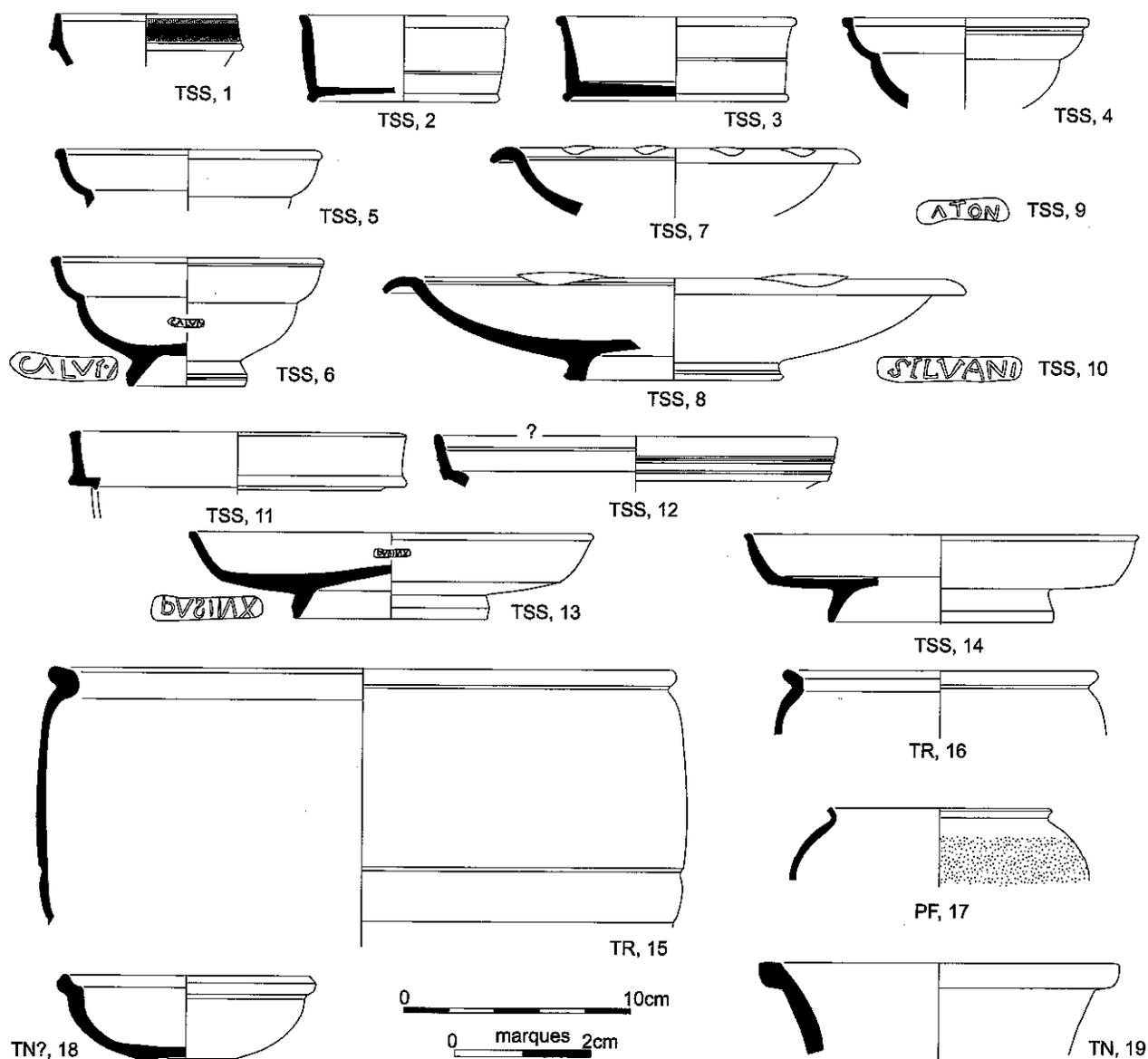


Figure 16 - Phase 3, échantillon du mobilier céramique de la structure 3096 (dessins/DAO : A. Ahü-Delor et P. Pihuit, Inrap).

<sup>9</sup> Dickinson, Webster 2002, p. 248 (Caerleon ; 75/85 apr. J.-C.) ; Creuzenet 2001 ; Delor 2004 ; Deru, Rollet 2000 (Reims, rue de Cernay, apr. 85 de n.è.) ; Genin, Lavendhomme 1997, p. 75 (Roanne, Horizon 9) ; Pferdehirt 1995 (Mirebeau ; 70/90 apr. J.-C.) ; Joly 1995, p. 274 (Sens, Espace du Tau, vers 70) ; Pavlinec 1992, p. 121 ; Rivet 1991, p. 174 (Fréjus, 60/70 apr. J.-C.).

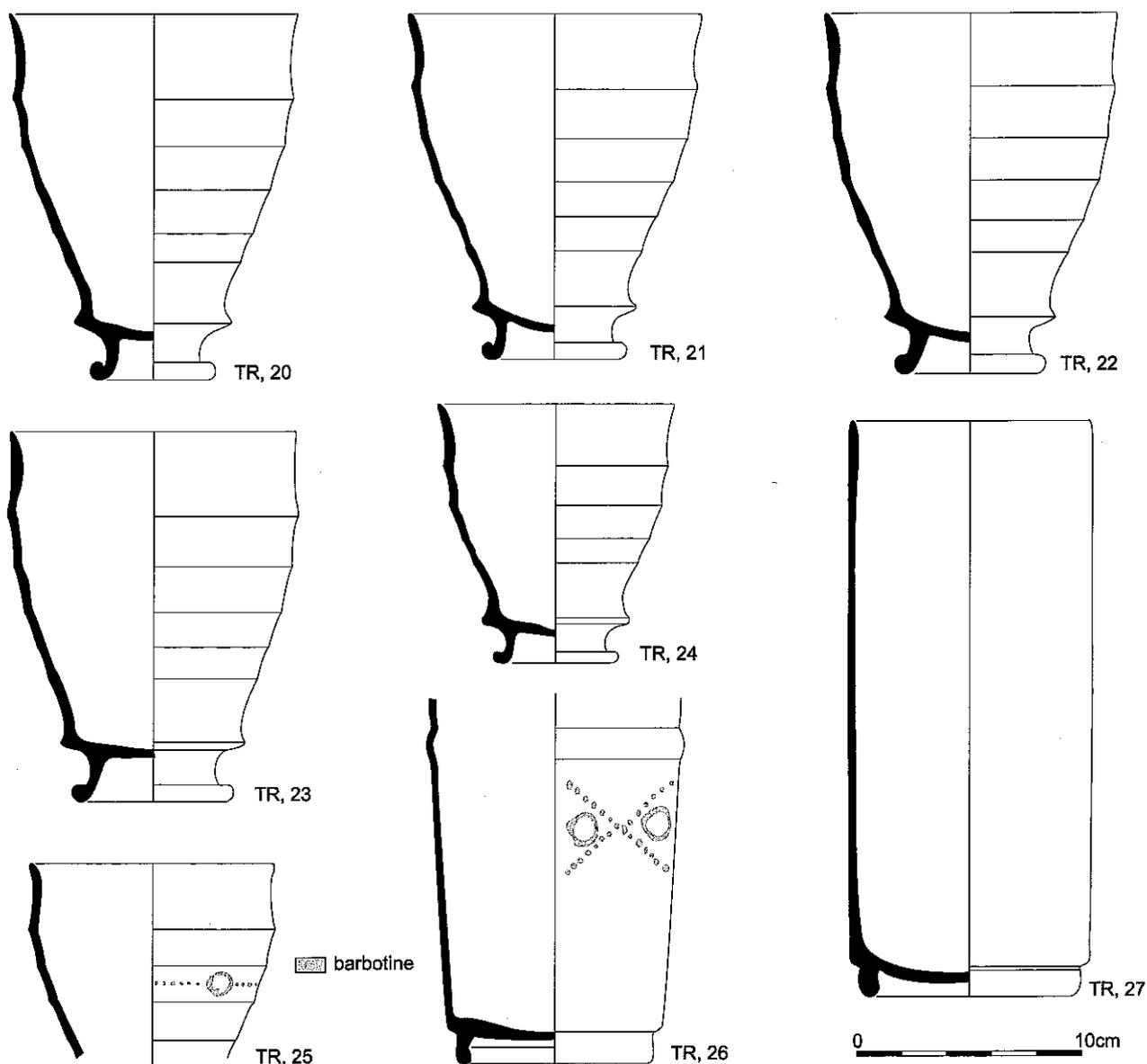
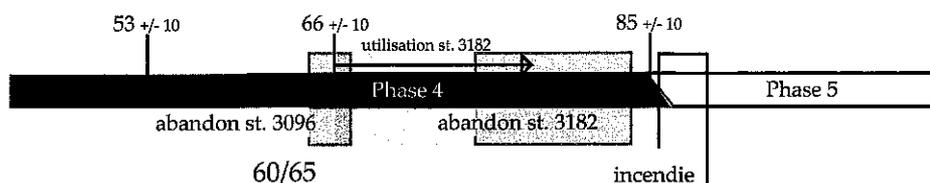


Figure 17 - Phase 3, échantillon du mobilier céramique de la structure 3096 (dessins/DAO : A. Ahü-Delor et P. Pihuit, Inrap).

De même, le puits 3173, bâti au centre de la cour durant la dernière phase de réaménagement, après l'incendie, l'a été avec des bois datés de 85 à +/-10 ans près, corroborant la datation céramique des remblais et le *terminus* proposé pour le comblement de la fosse 3182 (Graphique 3, Fig. 21 à 24).

La complémentarité des datations absolues et relatives apporte donc un niveau de précision relativement fin ; l'exploitation des données archéométriques ne boule-

verse cependant pas fondamentalement les informations offertes par l'analyse céramologique. Elle les confirme et, dans ce cas précis où la stratigraphie lui est adjointe, elle conforte les *termini ante quem*. Ces exemples rappellent la qualité des informations offertes par les typo-chronologies de la sigillée et de la céramique gallo-belge champenoise, ou encore par les marques et styles décoratifs.



Graphique 3.

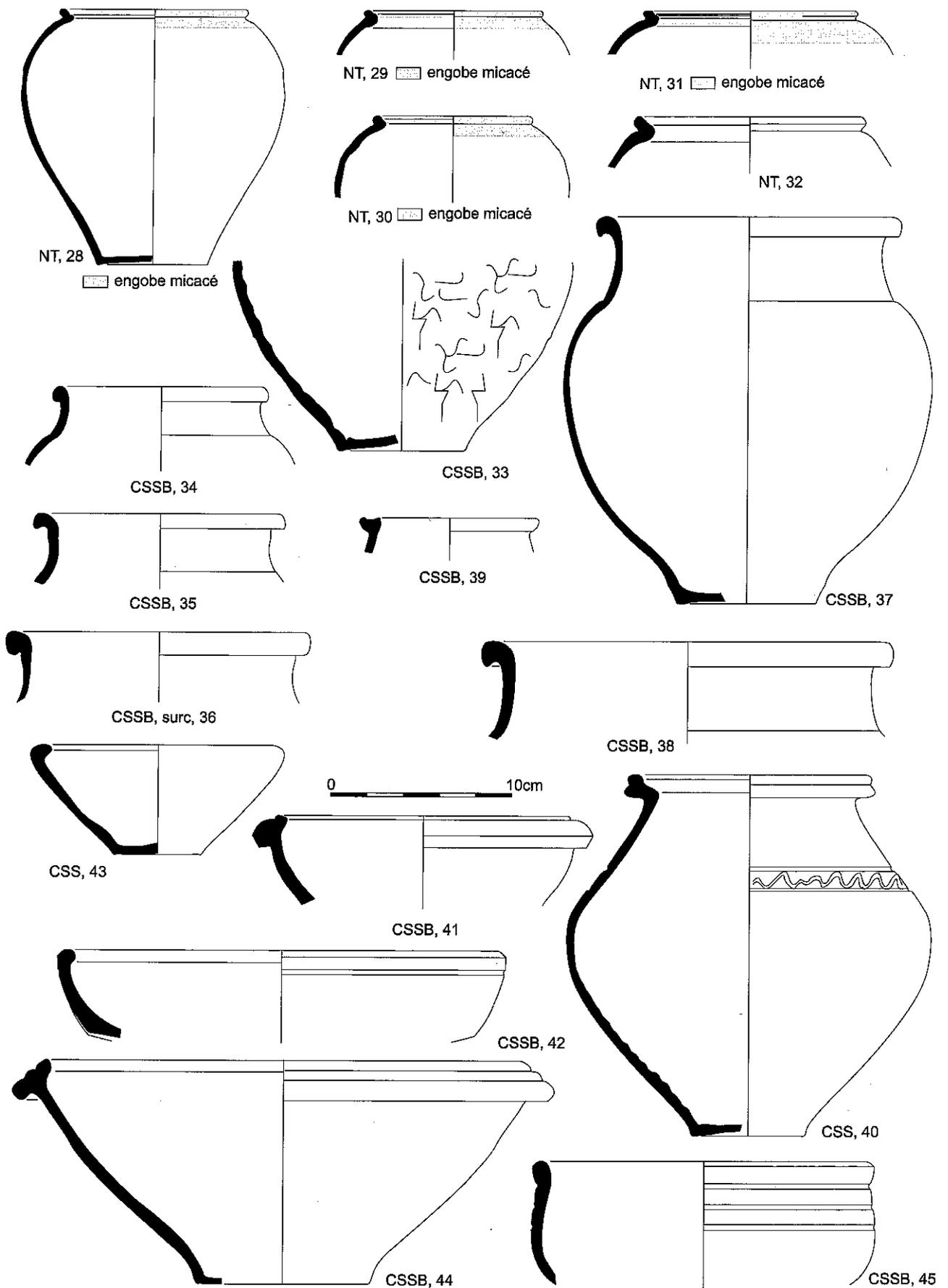


Figure 18 - Phase 3, échantillon du mobilier céramique de la structure 3096 (dessins/DAO : A. Ahü-Delor et P. Pihuit, Inrap).

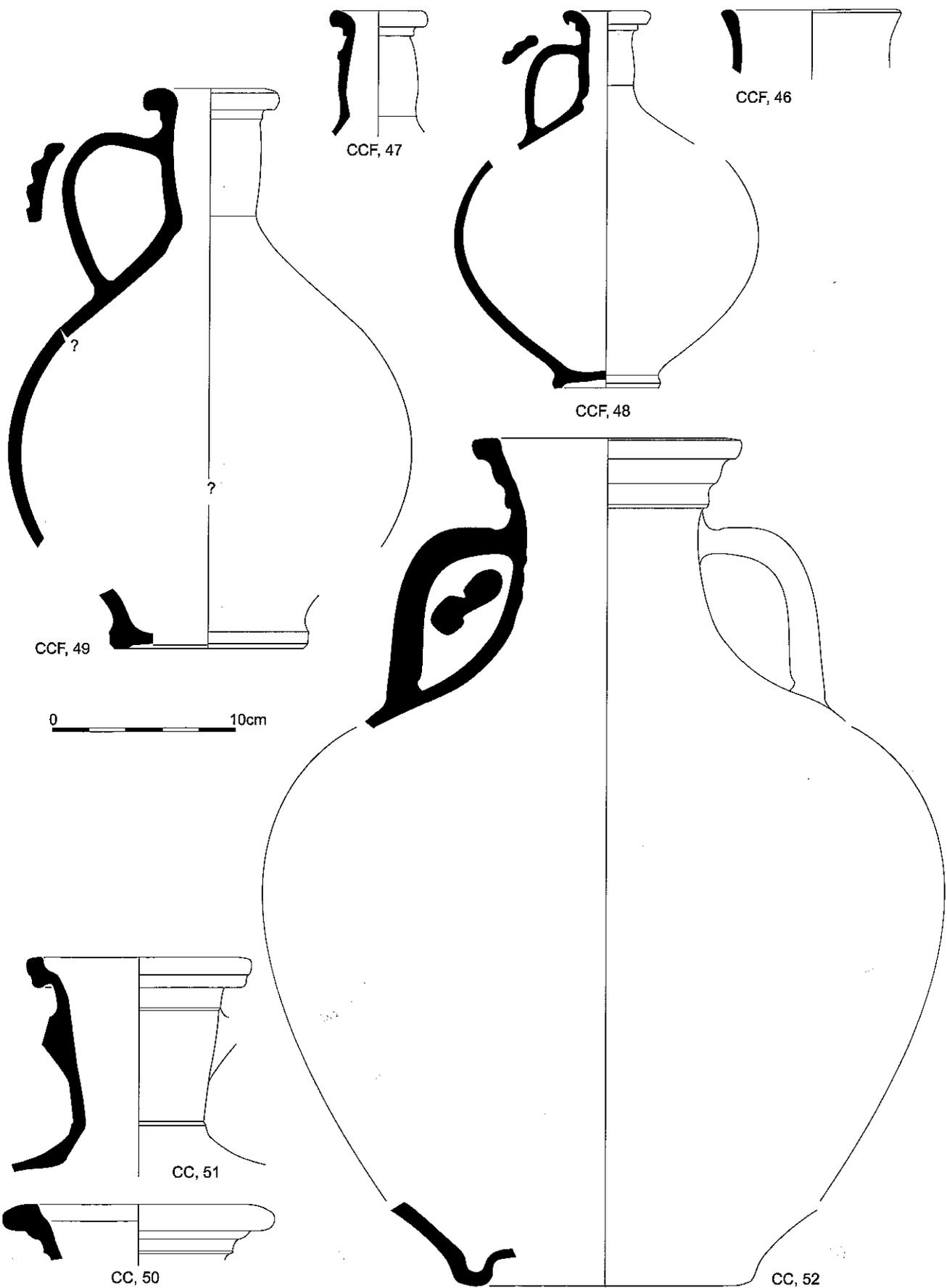


Figure 19 - Phase 3, échantillon du mobilier céramique de la structure 3096 (dessins/DAO : A. Ahü-Delor et P. Pihuit, Inrap).

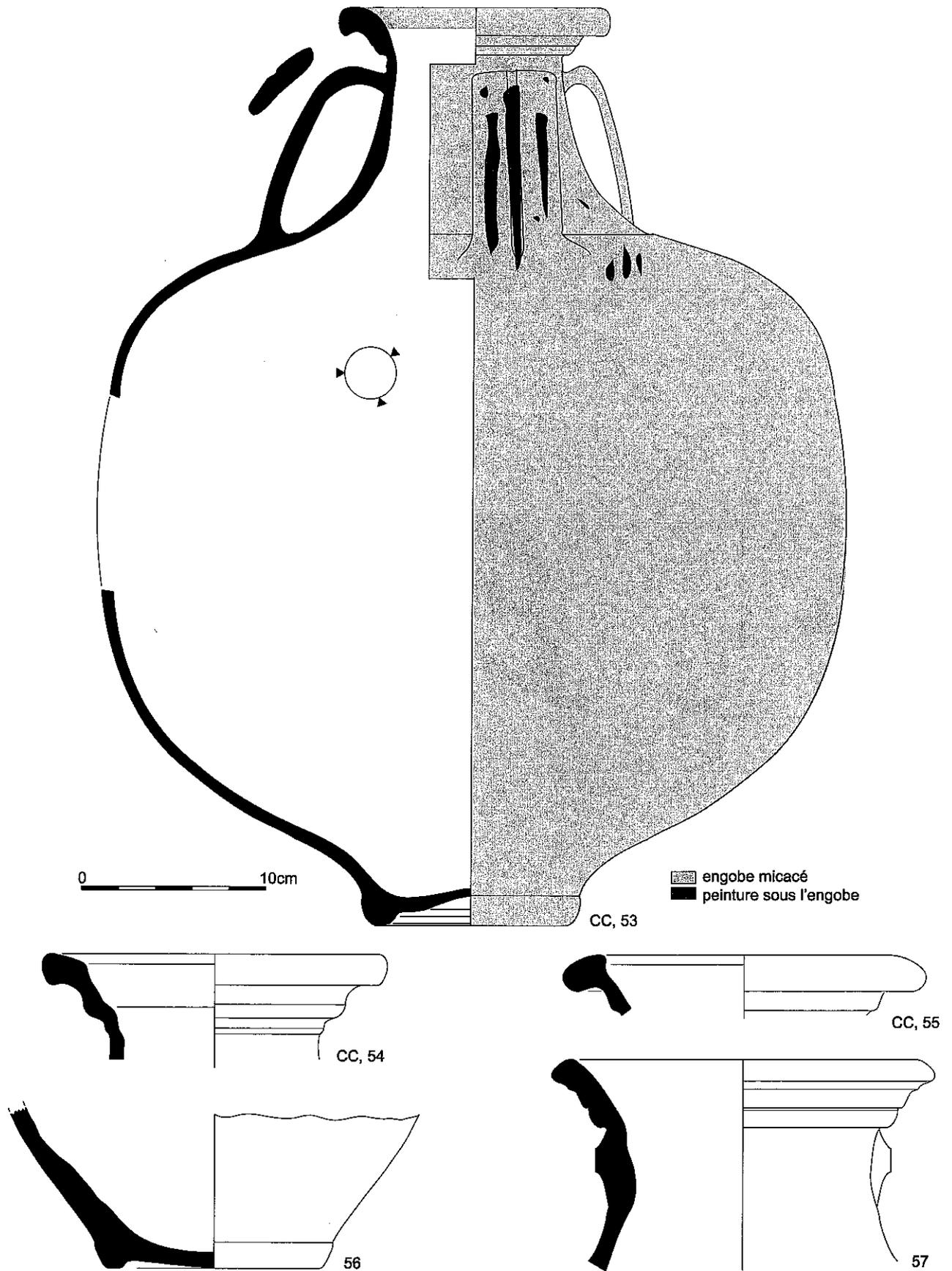


Figure 20 - Phase 3, échantillon du mobilier céramique de la structure 3096 (dessins/DAO : A. Ahü-Delor et P. Pihuit, Inrap).

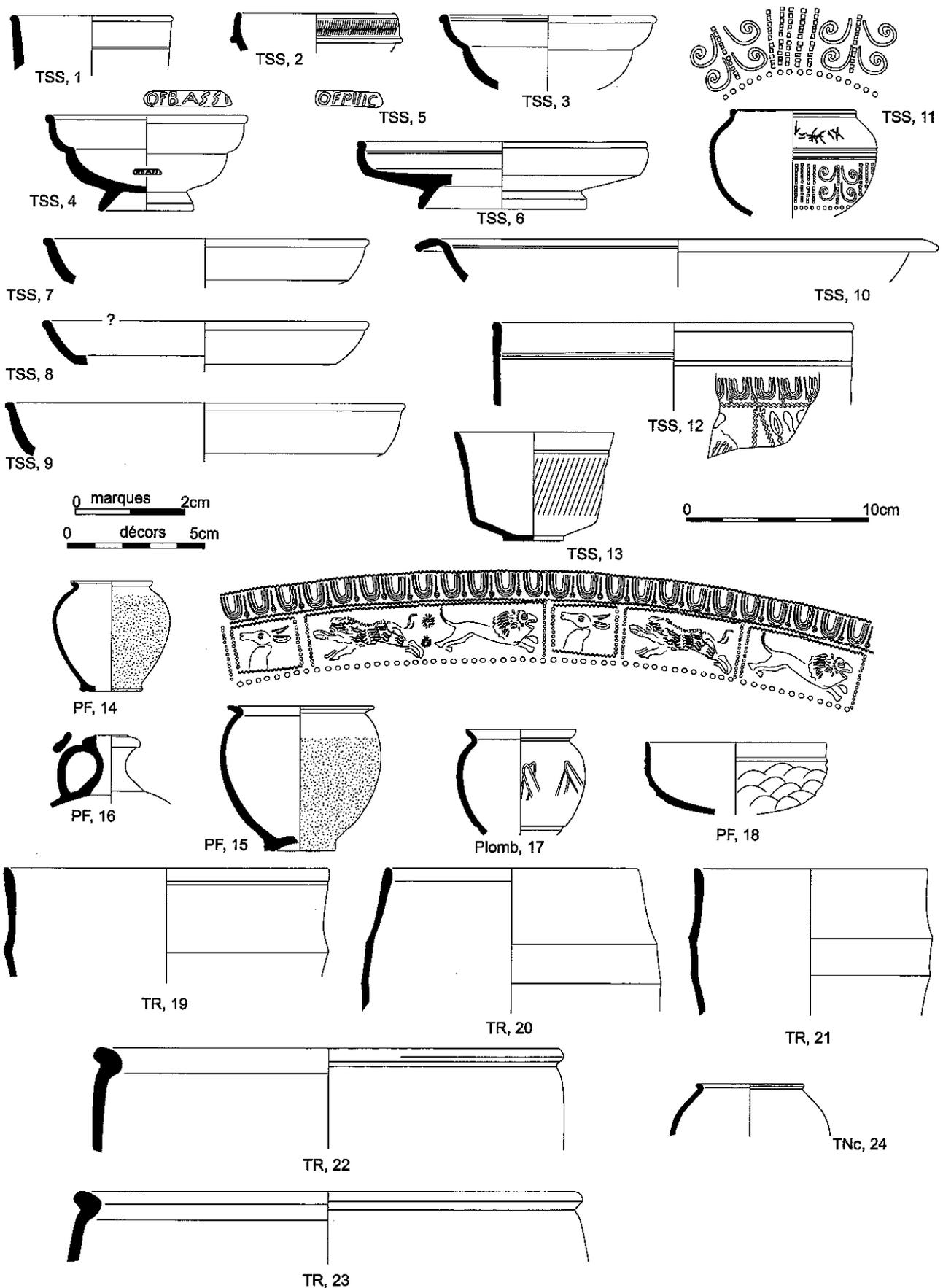


Figure 21 - Phase 4, échantillon du mobilier céramique de la structure 3182 (66 BC +/- 10 ans)  
(dessins/DAO : A. Ahü-Delor et P. Pihuit, Inrap).

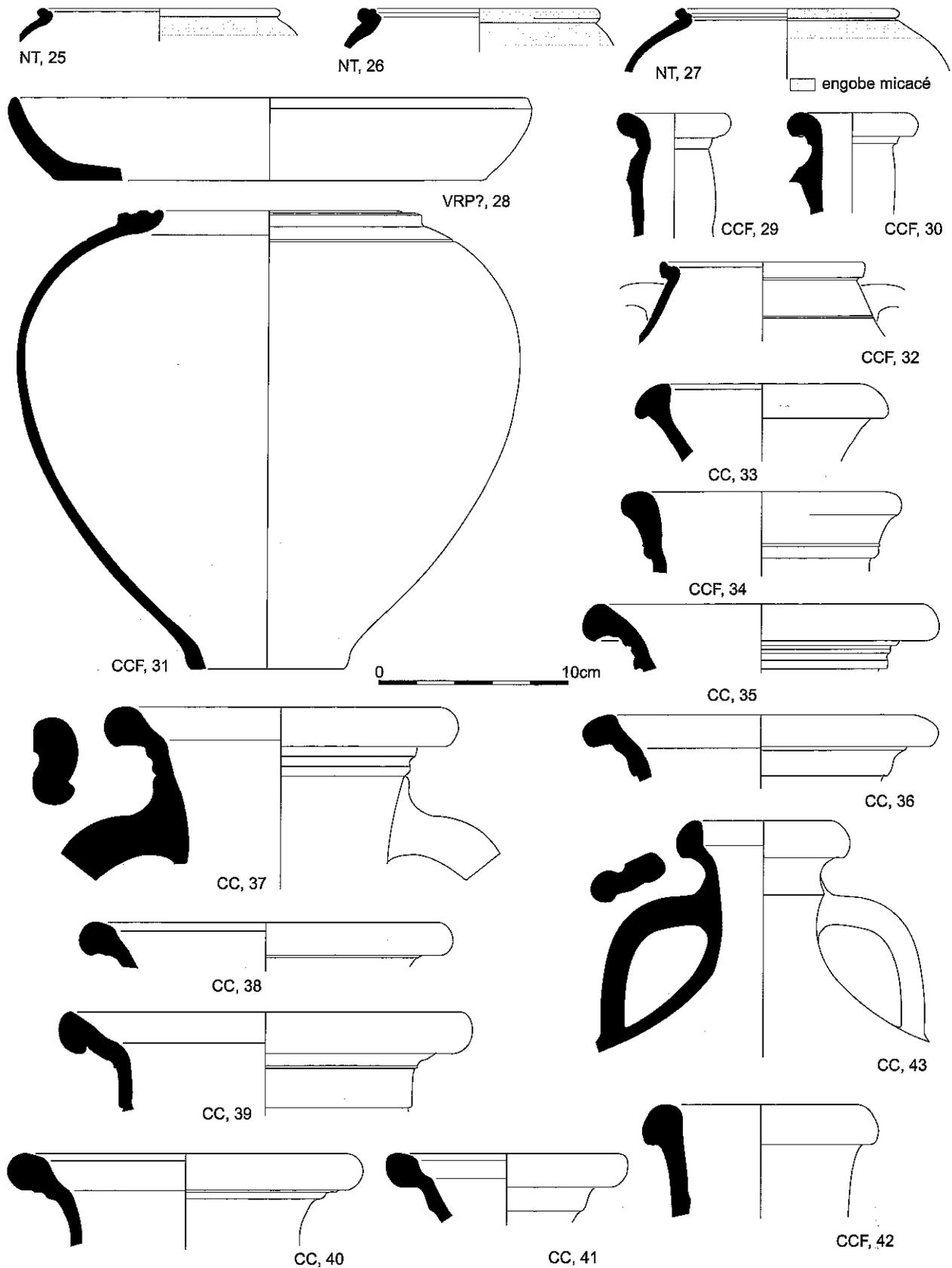


Figure 22 - Phase 4, échantillon du mobilier céramique de la structure 3182 (66 BC +/- 10 ans)  
(dessins/DAO : A. Ahü-Delor et P. Pihuit, Inrap).

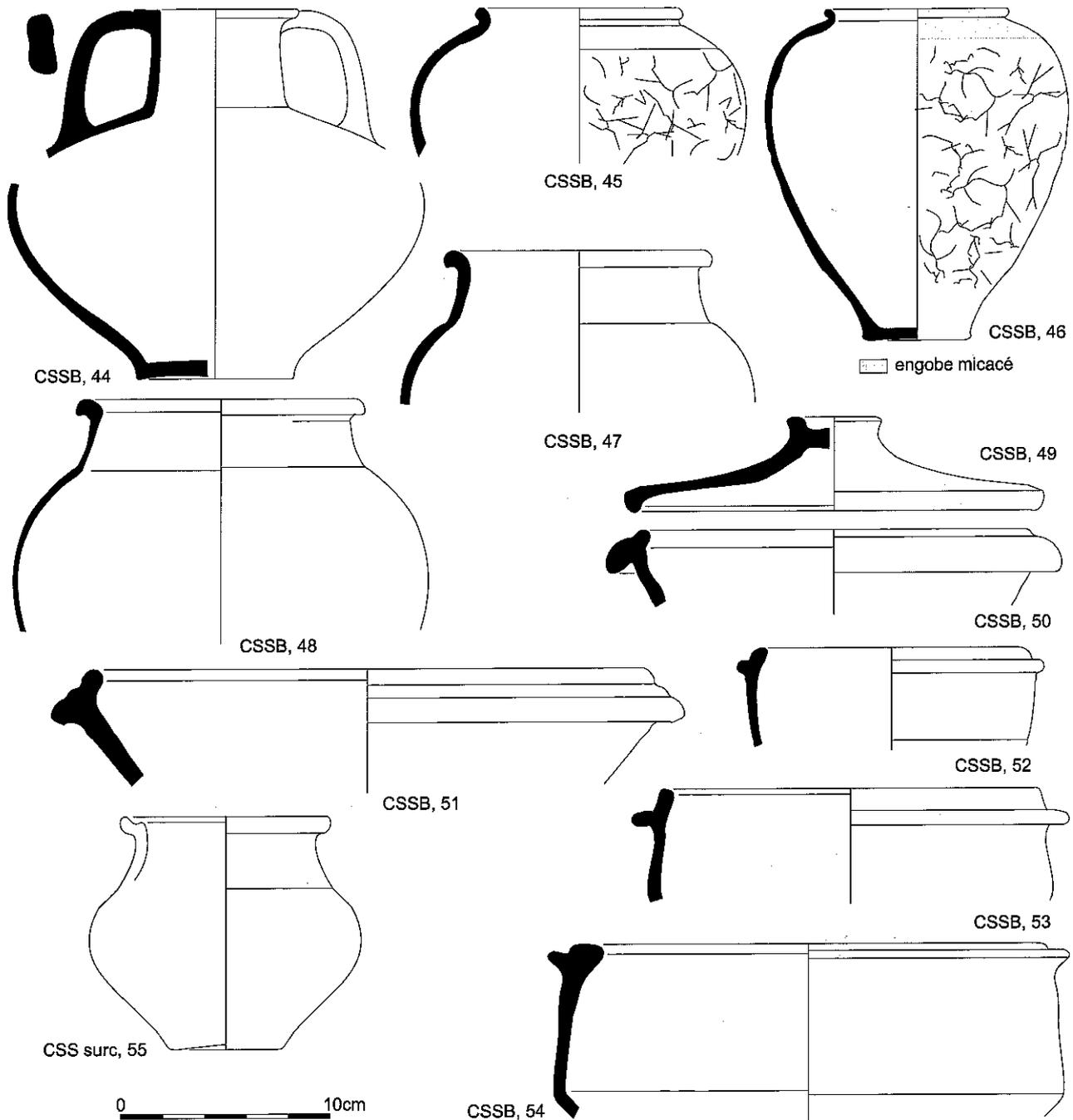


Figure 23 - Phase 4, échantillon du mobilier céramique de la structure 3182 (66 BC +/- 10 ans)  
(dessins/DAO : A. Ahü-Delor et P. Pihuit, Inrap).

## 2. PRÉCISIONS CHRONOLOGIQUES DES PRODUCTIONS RÉGIONALES ET LOCALES

La superposition des deux modes de datation ouvre cependant d'autres axes de réflexion. Le premier consiste à proposer, sans une marge d'erreur trop grande, une typo-chronologie des productions locales encore inconnues ou mal connues et d'apporter des nuances ou confirmations pour certains produits à caractère plus régional. Le haut degré de standardisation des

productions locales caractérise la consommation de vaisselle du site au 1<sup>er</sup> s. La définition du faciès céramique s'en trouve simplifiée. Seuls quelques éléments particulièrement caractéristiques seront présentés.

Nous débuterons cette rapide présentation par une réflexion sur les datations proposées pour les calices multicarénés et gobelets en *terra rubra* (Fig. 25, exemple 1). Depuis plus d'une quinzaine d'années, ces vases sont généralement attribués aux officines de Sens et Melun. Outre la question du lieu de production<sup>10</sup> des

10 Les premières observations sur les lames minces effectuées par Gilles Fronteau (Université de Reims) montrent une nette dissemblance avec les pâtes de Sens.

300 vases découverts sur le site de la Place de la Libération, la chronologie de ces vases doit être sérieusement révisée. Déjà, le problème avait été soulevé lors de la discussion qui avait suivi la communication de J. Galbois lors du congrès de la Sfécag de Millau en 1994 (p. 270). Depuis, des calices ont été mentionnés dans des niveaux de la première moitié du 1<sup>er</sup> s. sur des sites de l'Yonne (Joly, Barral 1992 ; Joly 1996), de Seine-et-Marne, de

l'Oise (Barat *et al.* 1992 ; Barat, Raux 1994, p. 235) ou encore de l'Aube ou de la Marne (études inédites), confirmant la généralisation du phénomène. Il est indéniable que la grosse proportion de ces formes a été identifiée sur le site de la Place de la Libération durant la seconde moitié du 1<sup>er</sup> s., comme l'ont suggéré les inventeurs de ces ateliers (Perrugot 1990 ; Galbois 1994 ; Perrugot 1996), mais les deux types apparaissent régulièrement

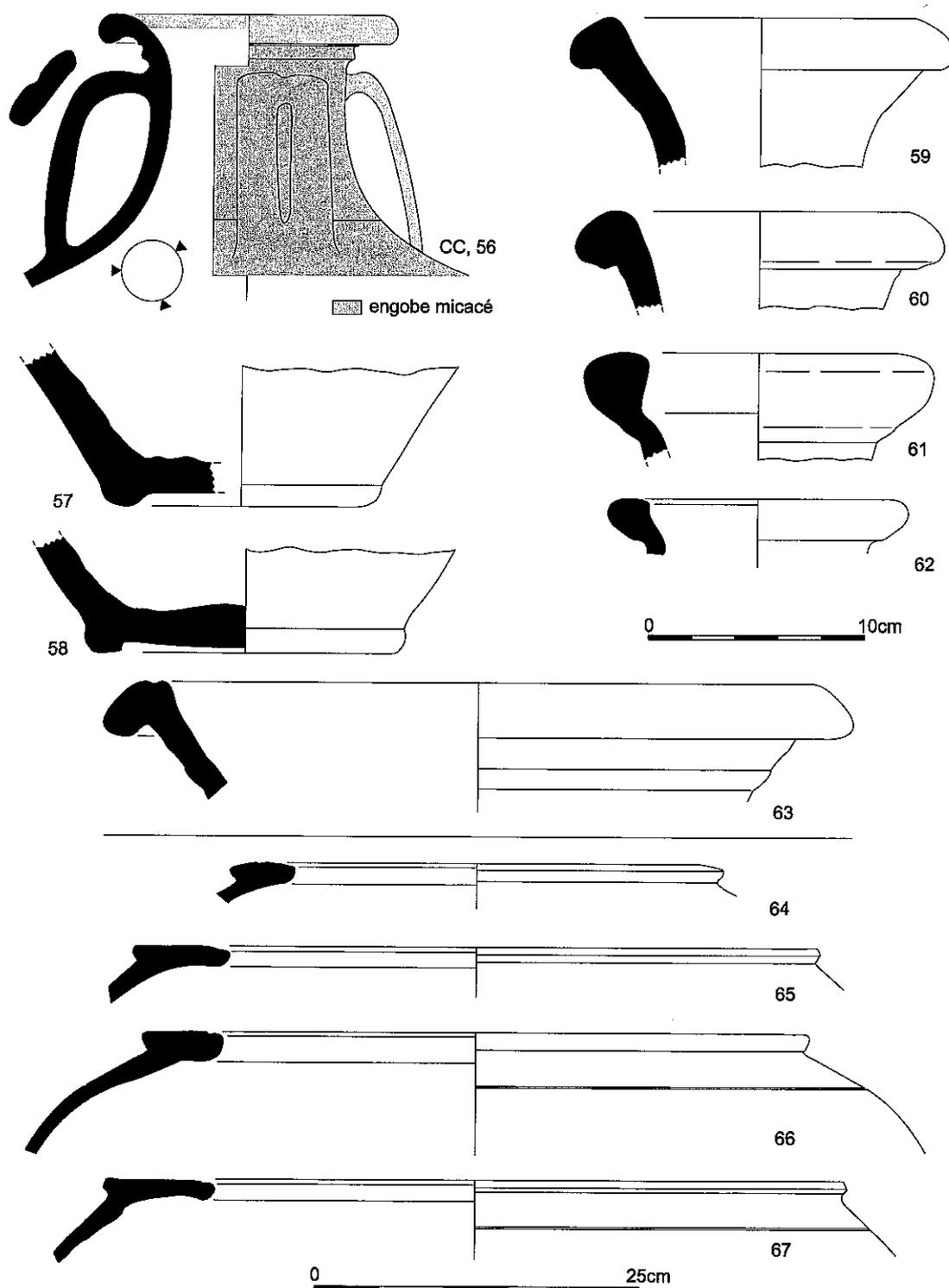


Figure 24 - Phase 4, échantillon du mobilier céramique de la structure 3182 (66 BC +/- 10 ans)  
(dessins/DAO : A. Ahû-Delor et P. Pihuit, Inrap).

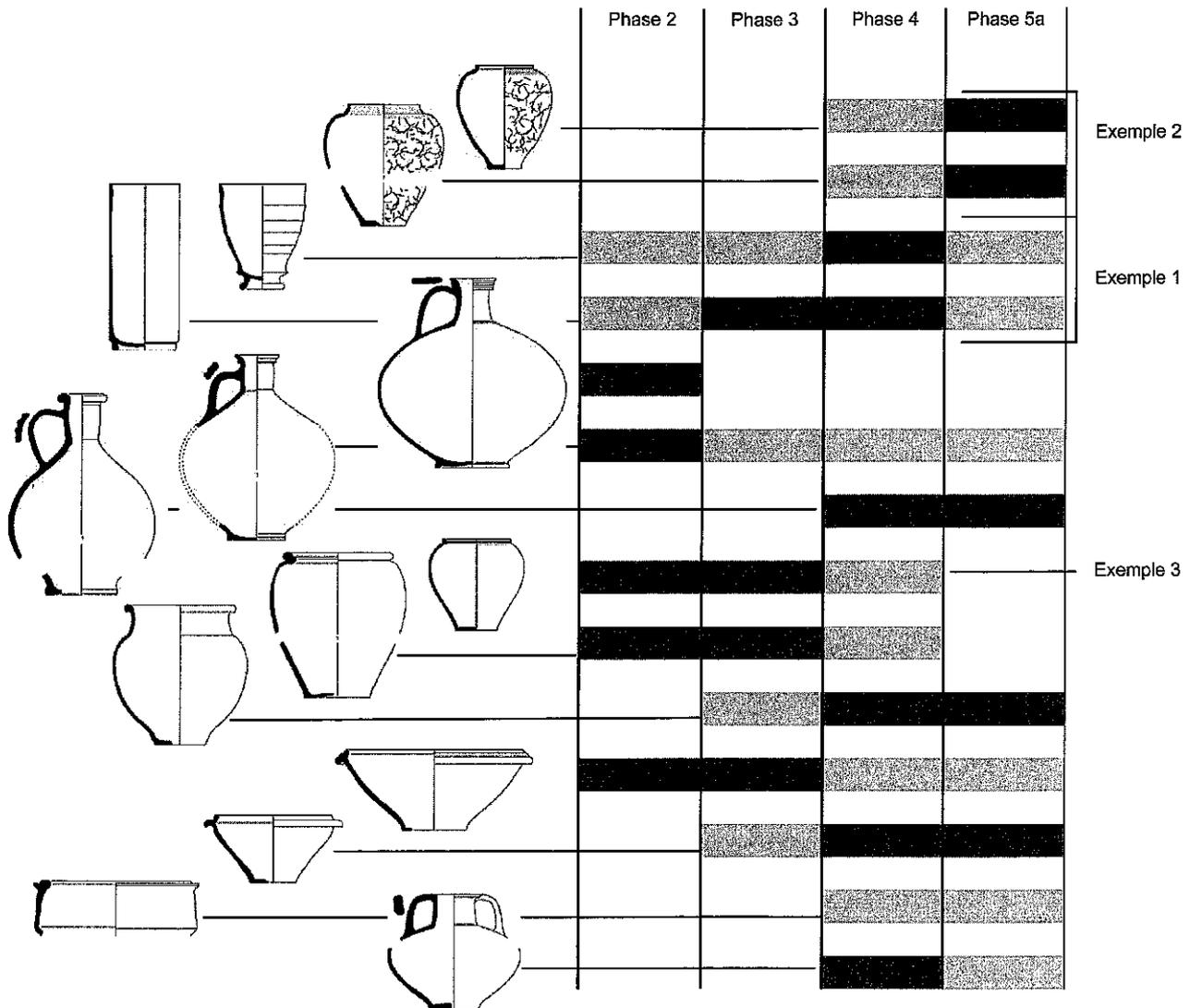


Figure 25 - Troyes-Place de la Libération, répertoire céramique et chronologie associée (I<sup>er</sup> s.).

sur le site dès le premier niveau d'occupation antique, soit dès la période augustéenne. Au cours de la période flavienne, les modules des pièces se font plus variés, notamment pour la forme cylindrique que l'on retrouve alors dans de petites tailles ou munie de renflements médians ; les calices se déclinent quant à eux en trois tailles comme un service (simple, double et quadruple). Au cours de cette période de grosse production apparaissent des motifs peints à la barbotine blanche sur l'engobe.

Une production de *terra nigra* régionale a aussi été mise en évidence. Sur des critères techniques et typologiques, il semble possible de la rapprocher des produits

nord-sénon (Séguier 2006). Le répertoire est largement dominé par une série de gobelets à lèvres ronde ou effilée, parfois dorée ou argentée<sup>11</sup>. La panse est généralement crépie mais certaines pièces sont sablées, ornées d'un décor lissé ou encore de picots de barbotine (Fig. 25, exemple 2 et Fig. 26). Ces formes sont attestées à partir de Claude et jusqu'à la fin du I<sup>er</sup> s. dans le répertoire franciliens – plus précisément dans la région de Melun/Meaux, à la frontière entre territoire sénon et cité melde. La forme est connue dans toute la partie orientale du Bassin parisien<sup>12</sup> mais aussi, de manière ponctuelle, dans la vallée de la Marne et jusqu'à Reims<sup>13</sup>.

11 Tout comme dans le secteur de la confluence Seine-Yonne, ces formes sont aussi attestées sur le site de la *Place de la Libération* en pâte grossière sableuse ou kaolinique.

12 Barat, Raux 1994, fig. 5, n° 36. À noter la mention de vase similaire à La Villeneuve-au-Châtelot dans des contextes du II<sup>e</sup> s. ; Chossenot 1994, fig. 5, n° 2. Rapport inédit Groupe de Recherche Archéologique Melunais, site Pichon, août 1979. Lecoz, Langlois 1996, puits 249 (début du II<sup>e</sup> s.), st. 259 (seconde moitié du I<sup>er</sup> s.), st. 264 (abandon au cours de la première moitié du II<sup>e</sup> s.). Magnan 1984, n° 187 (I<sup>er</sup> s.).

13 Saint-Mémmie (Marne), puits 140 (fin du I<sup>er</sup> s.) sous la dir. de N. Achard Corompt, Inrap ; Plichancourt (Marne), puits 359 (deuxième quart du II<sup>e</sup> s.) sous la dir. de R. Gestreau, Inrap ; Reims, information orale G. Florent. Études céramologiques inédites.

	Phase 2	Phase 3	Phase 4	Phase 5a
TR Champenoise				
TR « locale » / sénéne ? barbotine blanche TR				
TN Champenoise				
TN/ TNS (Séguier 2006) décor crépi décor de picots décor sablé engobe micacé				
Commune Sombre Sableuse				
Commune Sombre Kaol.				
Commune Claire Fine peinte				

Figure 26 - Catégories, décors et chronologie associée.

Si les gobelets sont caractéristiques des phases 4 et 5a sur le site de Troyes, Place de la Libération, le groupe technique apparaît dans les niveaux du premier quart du 1<sup>er</sup> s. avec une imitation d'assiette à bord simple dérivée de la forme Lamb. 5/7 – produite abondamment en Champagne dès la fin du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. –, puis, au cours de la phase 2, avec une assiette à bord simple concave et des bols ou jattes à bord droit et lèvre oblique recensés respectivement sous les types A3 et B4 de la typologie du secteur Seine/Yonne.

Comme nous l'avons déjà évoqué, le vaisselier culinaire est très standardisé (Fig. 25) mais certains éléments imposent une discussion chronologique.

Premièrement, une part non marginale des récipients à cuire recensés sur le site sont des vases modelés dérivés du type Besançon. Les jattes à bord rentrant rainuré ne sont recensées qu'au cours du premier état du site (période augusto-tibérienne) selon un schéma classique. En revanche, les urnes (Fig. 25, exemple 3), majoritaires à la phase 2, représentent encore 15 % de la céramique de cuisine au cours de la période flavienne. Au vu des contextes et de la conservation des pièces parfois découvertes entières, il est peu probable qu'il s'agisse de vases résiduels. Leur fonction est éventuellement la raison de cette présence tardive : si les individus du début du siècle présentent de nettes traces de chauffe, les pièces plus récentes, généralement de plus petites tailles, semblent ne plus être utilisées au contact des flammes.

Une seconde remarque technique concerne les céramiques à argile réfractaire kaolinitique à surface grise bleutée à noire parfois tressaillie et qualifiée de "craquelée bleutée"<sup>14</sup> : cette description correspond à l'aspect classique des céramiques grises dans une grande partie de l'Île-de-France et s'intègre dans le faciès dit de "La Ville-neuve-au-Châtelot/Lizines". Leur présence est effective dès le début de l'occupation antique du site de Troyes/Libération avec 10 à 15 % de la céramique cuite en mode B (Fig. 26). Au cours de la phase 3, l'équilibre avec les pâtes sableuses se fait et, à la phase suivante, les trois quarts de la céramique se réfèrent à ce groupe.

### 3. LA DATATION POUR UNE ÉVALUATION DE LA TOPO-CHRONOLOGIE DU SITE

Le second axe de réflexion résultant de la complémentarité des méthodes de datation exploitée est plus spécifique au site. Il permet de visualiser l'évolution topochronologique de l'*insula* en précisant le rythme des transformations de l'espace, la durée d'utilisation des structures et, parfois par extension, de confirmer leur fonction initiale et leur utilisation ultime comme dépotoir.

L'analyse croisée des datations absolues et relatives a ainsi permis de démontrer la rapidité de l'abandon du secteur à la fin de la phase 2 en vue d'un changement total de destination de la parcelle où, à l'inverse, elle a permis de confirmer la pérennité d'autres faits tel le puits 3908 construit en 41 (durant la phase 3), restauré lors du réaménagement de l'espace ouvert au début de la phase 4 et comblé suite à l'incendie des années 90.

Dans un domaine qui nous concerne plus ici, l'appréciation des dates de construction et de comblement des équipements fossoyés nous permet quelques commentaires sur la durée d'utilisation des pièces de vaisselle et sur la notion de mobilier résiduel.

Le mobilier céramique résiduel paraît totalement absent des structures étudiées. La nature des contextes est une première explication puisque les comblements sont souvent constitués d'un remblai unique. Aussi, le faible taux de fragmentation des vases, l'état général de conservation des pièces céramiques mais aussi des objets en bois ou en verre, laissent supposer la constitution rapide des dépôts et laissent peu de doute sur le caractère primaire de ceux-ci. Rappelons enfin l'absence de perturbation ultérieure de la stratigraphie qui écarte tout mélange de matériel.

Sur la durée d'utilisation des céramiques, l'appréciation n'a pu être faite que sur la vaisselle de table. Logiquement, achats récents et acquisitions plus anciennes sont associés.

Si l'on reprend les exemples des fosses de la phase 2, une bonne partie de la céramique identifiée a été

14 Il est nécessaire de distinguer ces pâtes des céramiques des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. à pâte kaolinitique et surface tressaillie. Outre une chronologie et un répertoire différents, les vases tardifs se caractérisent par une argile très dense, des cassures nettes, avec de rares quartzs et quelques vacuoles.

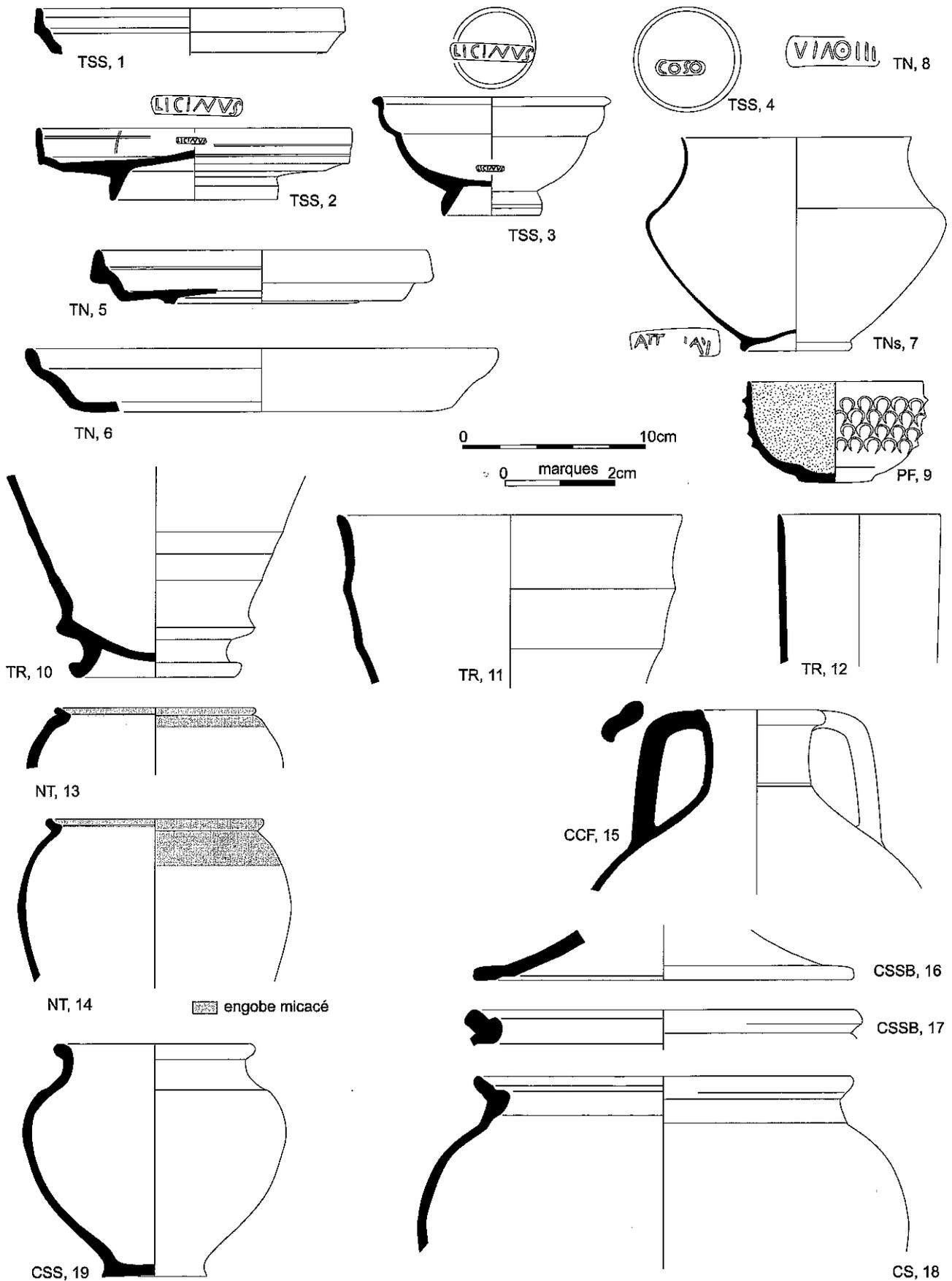


Figure 27 - Phase 3, échantillon du mobilier céramique de la latrine 1548 : TNs (*terra nigra septentrionale*) (dessins/DAO : A. Ahü-Delor et P. Pihuit, Inrap).

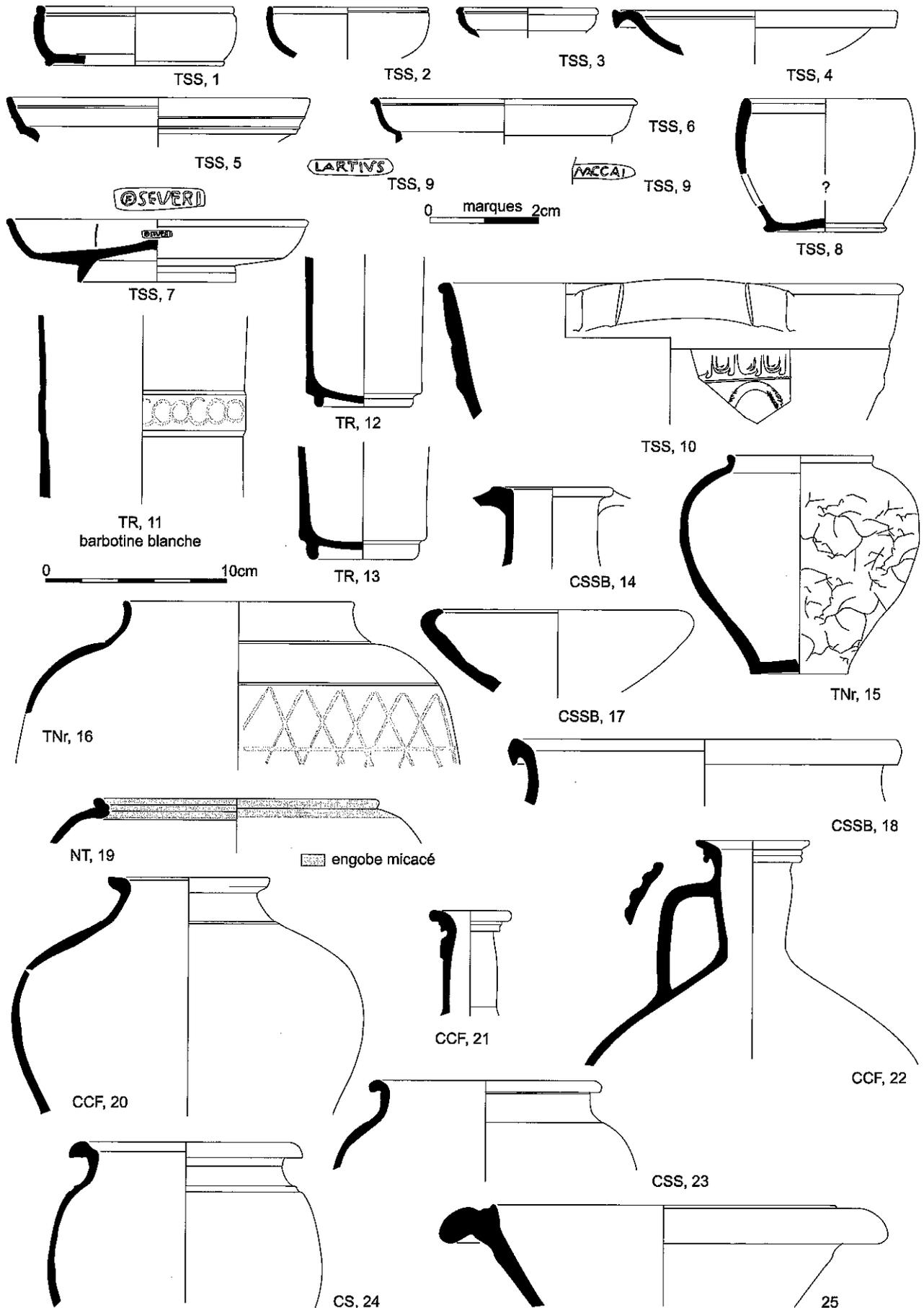


Figure 28 - Phase 5, échantillon du mobilier céramique du puits 3209 (dessins/DAO : A. Ahü-Delor et P. Pihuit, Inrap).

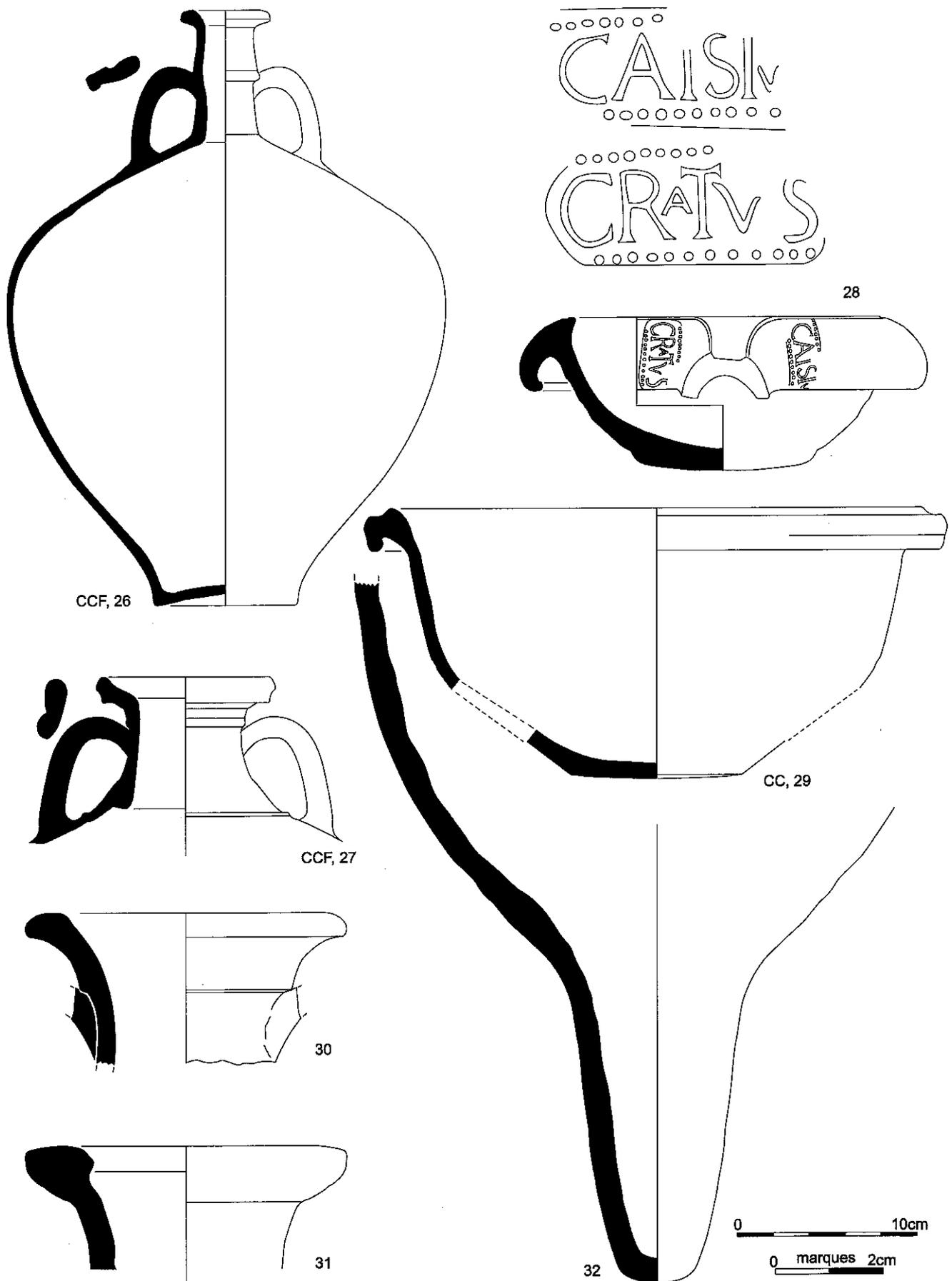


Figure 29 - Phase 5, échantillon du mobilier céramique du puits 3209 (dessins/DAO : A. Ahù-Delor et P. Pihuit, Inrap).

achetée peu de temps avant le remblaiement de la zone et la mise au rebuts de la vaisselle, comme en témoigne la date d'apparition des vases. Les éléments de tradition italique, qui sont généralement retenus comme des marqueurs de précocité, ont été distribués en Gaule jusque vers 15 apr. J.-C., voire 30 pour certains (service II). Ainsi, ces pièces de vaisselle fine, de qualité et à usage spécifique, ont dû être utilisées encore une dizaine d'années après la fin de leur production sans pour autant être résiduelles. Leur nombre est un argument supplémentaire en faveur de cette appréciation.

Dans le cas du coffre 3096, les récipients les plus récents datent de 65 au plus tôt alors que la structure est comblée avant le milieu des années 70. Les sigillées sont en majorité créées à partir de 40 et leur rejet intervient ici alors que leur distribution est encore massive. Les éléments les plus anciens identifiés sont un vase estampillé de Millau et une coupe en *terra nigra* champenoise. La présence du premier, produit dans l'officine de *Silvanus*, actif jusqu'en 50, suppose son utilisation au moins une quinzaine d'années après l'arrêt de l'atelier. Il en va de même pour la coupe Deru C5 dont la période de production dans la vallée de la Vesle ne semble pas déborder sur le milieu du siècle.

La même démonstration peut être faite pour le mobilier de la fosse 3182 : les éléments les plus récents, à savoir la jatte à collerette décorée de feuilles d'eau et le gobelet moulé de *Germanus III* ne semblent avoir pu être distribués avant 70 et 75 alors que les créations antérieures au milieu du I<sup>er</sup> s. sont rares dans le comblement. De nouveau, la durée d'utilisation moyenne de ces vases est d'une vingtaine d'années.

Pour ce qui est du matériel résiduel, à savoir qui n'est pas contemporain de l'enfouissement, les exemples troyens prouvent l'importance de l'analyse de la stratigraphie et des modes de comblements. Dans le cas des latrines 1548, comblées au plus tard vers 60, plusieurs niveaux de remblais ont été observés lors de la fouille, alternant matières organiques, niveaux d'assainissement et de rejets domestiques mais la fonction même de la structure impose un comblement sur une durée maximale de quelques mois. Une telle précision étant difficile à atteindre en céramologie, l'ensemble doit donc être

traité comme une image instantanée de la consommation céramique à une date donnée (Fig. 27). Pourtant figure dans l'inventaire un plat de tradition italique *Consp.* 18 dont la diffusion a cessé depuis une vingtaine d'années au moins : dans un autre contexte, ce vase aurait été considéré comme résiduel.

La remarque similaire peut être faite pour le mortier entier d'Aoste estampillé mis au jour dans le comblement du puits 3209 (Fig. 29, n° 28). Cette production marquée de deux cartouches *C. Atjsiu(s)* et *Gratvs*, de part et d'autre du bec verseur, serait datée du troisième quart du I<sup>er</sup> s. tandis que le comblement de la structure serait antérieur à l'incendie, à savoir de la période de transition vers le II<sup>e</sup> s. Cela implique donc une utilisation d'au moins une trentaine d'années pour ce vase dont l'usage relativement spécifique a pu lui garantir une durée de vie assez longue.

Ces dernières remarques ne peuvent évidemment pas revêtir un caractère systématique : on garde bien sûr en mémoire le fait que la céramique est un bien peu coûteux, manipulé et qui a pu être brisée rapidement après son acquisition ou conservé longtemps. Il n'en reste pas moins que le phénomène est récurrent sur le site au cours des différentes phases étudiées.

Ainsi, la confrontation des datations absolues et relatives permet, dans le cadre de ce site exceptionnel, de conforter les données céramologiques existantes comme pour la vaisselle fine, aujourd'hui bien connue, mais aussi de préciser les répertoires locaux et régionaux, d'apprécier la "durée de vie" des pièces de vaisselle domestique, de nuancer la notion de résidualité parfois trop évidente et, plus largement, d'envisager l'évolution topo-chronologique du site, d'appréhender le rythme de succession des différents aménagements. Cet exemple rassurant laisserait entendre que l'étude céramologique, dont découlent à l'échelle régionale les chronologies relatives exploitées par tous, semble réellement fiable lorsque tous les paramètres contextuels sont maîtrisés. Alors, l'étude céramologique apparaît comme une base chronologique recevable pour la mise en place d'estimations chronologiques dans le cas d'essence encore trop mal référencée.



## BIBLIOGRAPHIE

- Barat et al. 1992** : BARAT (Y.), BLASZKIEWICZ (P.), VERMEERSCH (D.), La céramique gallo-belge dans le Grand Ouest (Normandie, Ile-de-France) : état de la question, dans *SFECAG, Actes du congrès de Tournai*, 1992, p. 131-149.
- Barat, Raux 1994** : BARAT (Y.), RAUX (S.), Brève synthèse des productions franciliennes du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle, dans TUFFREAU-LIBRE (M.), JACQUES (A.) dir., *La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines : faciès régionaux et courants commerciaux*, Actes de la table ronde d'Arras (12 au 14 octobre 1993), Nord-Ouest Archéologie, 6, 1994, p. 229-252.
- Barreto, Laroche, Lenoble 2005** : BARRETO (X.), LAROCHE (C.), LENOBLE (M.), Un atelier de potier du I<sup>er</sup> siècle, rue Cottin à Vaise, Lyon 9<sup>e</sup>, dans *Revue Archéologique de l'Est*, 54, 2005, p. 71-93.
- Batigne Vallet 2001** : BATIGNE VALLET (C.), Note sur les choix techniques attestés dans quelques ateliers de céramique commune de Gaule du Nord pendant la période romaine, dans *SFECAG, Actes du congrès de Lille-Bavay*, 2001, p. 207-208.

- Chossenot 1994** : CHOSSENOT (M.), Contribution à l'étude de la céramique gallo-romaine du Haut-Empire en Champagne et plus particulièrement de la craquelée bleutée, dans TUFFREAU-LIBRE (M.), JACQUES (A.) dir., *La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines : faciès régionaux et courants commerciaux*, Actes de la table ronde d'Arras (12 au 14 octobre 1993), Nord-Ouest Archéologie, 6, 1994, p. 163-179.
- Couvin et al. 2005** : COUVIN (F.), CRIBELLIER (C.), JESSET (S.), RIQUIER (S.), Aperçu des décors sur céramique en région centre de la Tène à la fin de la période carolingienne : éléments pour une synthèse diachronique, dans *SFECAG, Actes du congrès de Blois*, 2005, p. 337-376.
- Creuzenet 1991** : CREUZENET (F.), *Les céramiques fines gallo-romaines d'Alésia et d'Autun à travers les fouilles récentes*, thèse inédite, Univ. de Dijon, 1991.
- Creuzenet 2001** : CREUZENET (F.), Les céramiques du sanctuaire des Bolards et de ses abords, dans POMMERET (C.) dir., *Le sanctuaire antique des Bolards à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or)*, Revue Archéologique de l'Est, Suppl. 16, 2001, p. 245-284.
- Delor 2004** : DELOR (A.), La céramique sigillée sur le territoire sénon : premières approches pour la caractérisation de la consommation et de la commercialisation durant le Haut-Empire, dans *Revue Archéologique de l'Est*, 52, 2004, p. 131-248.
- Delor Ahü, Florent et al. 2005** : DELOR AHÜ (A.), FLORENT (G.), LEMAÎTRE (S.), ROLLET (P.), Le dépôt de céramique de la rue de l'Équerre à Reims, dans *SFECAG, Actes du congrès de Blois*, 2005, p. 575-592.
- Deru 1996** : DERU (X.), *La céramique belge dans le Nord de la Gaule. Caractérisation, chronologie, phénomènes culturels et économiques*, Louvain-la-Neuve, 1996 (Publ. d'Hist. de l'Art et Archéologie, 89).
- Deru, Feller 1996** : DERU (X.), FELLER (M.), Horizons chronologiques de la céramique du Haut-Empire dans le quartier du Pontiffroy à Metz (Moselle), dans *SFECAG, Actes du congrès de Dijon*, 1996, p. 433-459.
- Deru, Rollet 2000** : DERU (X.), ROLLET (P.), La céramique gallo-romaine de la rue de Cernay à Reims (Marne), dans *SFECAG, Actes du congrès de Libourne*, 2000, p. 335-366.
- Desbat et al. 1989** : DESBAT (A.), GENIN (M.), LAROCHE (C.), THIRION (P.), La chronologie des premières trames urbaines à Lyon, dans GOUDINEAU (C.), *Aux origines de Lyon*, Lyon, 1989 (DARA, 2), p. 95-118.
- Dickinson, Webster 2002** : DICKINSON (B.), WEBSTER (P.V.), A group of Flavian samian from Caerleon, dans GENIN (M.), VERNHET (A.) dir., *Céramiques de La Graufesenque et autres productions d'époque romaine. Nouvelles recherches, Hommages à Bettina Hoffmann*, Éd. M. Mergoil, Montagnac, 2002 (Archéologie et Histoire romaine, 7), p. 247-258.
- Ettlinger 1990** : ETTLINGER (E.) dir., *Conspectus formarum terrae sigillatae italico modo confectae*, Bonn, 1990.
- Galbois 1994** : GALBOIS (J.), *Terra Rubra* de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle à Melun (Seine-et-Marne), dans *SFECAG, Actes du congrès de Millau*, 1994, p. 267-270.
- Genin 1997** : GENIN (M.), Les horizons augustéens et tibériens de Lyon, Vienne et Roanne. Essai de synthèse, dans *SFECAG, Actes du congrès du Mans*, 1997, p. 13-36.
- Genin, Lavendhomme 1997** : GENIN (M.), LAVENDHOMME (M.-O.), *Rodumna (Roanne, Loire), le village gallo-romain. Évolutions des mobiliers domestiques*, Paris, 1997 (DAF, 66).
- Joly 1995** : JOLY (M.), Céramiques du 1<sup>er</sup> siècle trouvées à Sens (Yonne), dans *SFECAG, Actes du congrès de Rouen*, 1995, p. 263-276.
- Joly 1996** : JOLY (M.), *Terra nigra, terra rubra, céramiques à vernis rouge pompéien, peintes et communes : répertoire, chronologie et faciès régionaux en Bourgogne romaine*, dans *SFECAG, Actes du congrès de Dijon*, 1996, p. 111-138.
- Joly, Barral 1992** : JOLY (M.), BARRAL (P.), Céramiques gallo-belges de Bourgogne : antécédents, répertoire, productions et chronologie, dans *SFECAG, Actes du congrès de Tournai*, 1992, p. 101-130.
- Leblanc 1994** : LEBLANC (O.), La sigillée gauloise à Saint-Romain-en-Gal (Rhône), dans *SFECAG, Actes du congrès de Millau*, 1994, p. 143-164.
- Lecoq, Langlois 1996** : LECOZ (G.), LANGLOIS (O.) dir., *Les puits antiques de la cité judiciaire de Melun. Melun, (Seine-et-Marne), Rapport préliminaire de fouille de sauvetage*, AFAN, SMAM, SRA Saint Denis, 1996.
- Luginbühl 1996** : LUGINBÜHL (T.), Typo-chronologie des céramiques de Bibracte : cruches, mortiers et plats à engobe interne des fouilles de la *domus* PC 1, dans *SFECAG, Actes du congrès de Dijon*, 1996, p. 197-208.
- Magnan 1984** : MAGNAN (D.), dans *Collections du musée de Meaux, Préhistoire, Protohistoire, Gallo-Romain*, catalogues des collections du Musée Bossuet 1, Meaux, 1984, p. 77-104.
- Maza et al. 2002** : MAZA (G.), SAISON (A.), VALLET (C.), BECKER (C.), Un dépotoir d'atelier de potiers du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère dans la cour des Subsistances à Lyon, dans *SFECAG, Actes du congrès de Bayeux*, 2002, p. 275-330.
- Pavlinec 1992** : PAVLINEC (M.), Zur Datierung römischzeitlicher Fundstellen in der Schweiz, *JSGU* 75, 1992, p. 117-132.
- Perrugot 1990** : PERRUGOT (D.), *L'atelier de céramique gallo-romain de Sens*, 32<sup>e</sup> suppl. Bull. SAS, Sens, 1990.
- Perrugot 1996** : PERRUGOT (D.), Les productions céramiques de l'atelier gallo-romain de Sens (Yonne), dans *SFECAG, Actes du congrès de Dijon*, 1996, p. 63-72.
- Pferdehirt 1995** : PFERDEHIRT (B.), Die Terra Sigillata, dans GOGUEY (R.), RÉDDÉ (M.) dir., *Le camp légionnaire de Mirebeau, Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Monographien, Band 36*, Mainz, 1995, p. 116-151.
- Polak 2000** : POLAK (M.), *South Gaulish Terra Sigillata with Potters' Stamps from Vechten*, RCRF suppl. 9, Nijmegen, 2000.
- Rivet 1991** : RIVET (L.), Les critères de datation ou les surprises de la céramologie, dans *SFECAG, Actes du congrès de Cognac*, 1991, p. 171-177.
- Séguier 2006** : SÉQUIER (J.-M.), La *terra nigra* du secteur Seine-Yonne : indices d'une production régionale aux deux premiers siècles de notre ère, dans *SFECAG, Actes du congrès de Pézenas*, 2006, p. 655-671.
- Séguier, Mallet 2005** : SÉQUIER (J.-M.), MALLET (F.) avec la coll. de CLAVEL (B.), FRERE (S.), LAUBENHEIMER (F.), PILON (F.), VIAND (A.), Le faciès augustéen de la plaine de France d'après le mobilier des établissements de Charny et de Compans (Seine-et-Marne), dans *SFECAG, Actes du congrès de Blois*, 2005, p. 529-560.



## DISCUSSION

Président de séance : Marie-France MEYLAN-KRAUSE

**Xavier DERU** : Le faciès troyen est fort différent de celui de Reims, même s'il y a des importations de la Marne. Y-a-t-il des monnaies et quelle est la cohérence entre les monnaies et la céramique ?

**Anne DELOR** : On attend l'étude des monnaies. Pour la publication générale du site, les monnaies seront intégrées au débat.

**Marie-France MEYLAN-KRAUSE** : Effectivement, cela paraît important de croiser un maximum de données.

**Armand DESBAT** : C'est l'exemple type, précisément, où la datation dendrochronologique n'apporte rien à la datation des ensembles céramiques ; elle n'a en rien modifié votre datation puisque d'un côté on a une datation dendro qui date la structure et les lots céramiques qui datent l'abandon de la structure.

**Marie-France MEYLAN-KRAUSE** : Merci pour cette remarque sur un sujet également évoqué par Alain Ferdière, pour Tours, avec un problème entre la datation dendro et la datation de la céramique. C'est quand il n'y a pas de conflit entre les deux qu'on peut se poser des questions de fond.

**Alain FERDIÈRE** : A Tours, on a un temple monumental fondé sur pieux de bois et leur datation dendrochronologique concordante autour de 40 ; or, une fouille récente de l'Inrap, au-dessus de tout soupçon, a montré que ce temple est construit sur un état antérieur d'où proviennent de la céramique de la fin du 1<sup>er</sup> s. et une monnaie de Domitien. Il y a donc un décalage d'un demi-siècle au minimum entre la datation de fondation du temple, possible d'après les niveaux antérieurs, et la datation donnée par la dendrochronologie. Voilà le problème qu'on pourra éventuellement discuter dans le détail en fin de journée.

\* \*  
\*